



far[•]
festival des arts vivants Nyon
14 - 24 août 2019
far-nyon.ch
organique

revue de presse

Sommaire

Presse écrite / quotidiens

- La Côte, *Le far° veut faire vivre sa «maison»*, 1er février
- 24 heures, *Le performeur Yan Duyvendak - Grand Prix suisse du théâtre*, 26 avril
- La Côte, *Une 35e édition très organique*, 21 juin 2019
- 24 Heures, *À Nyon, le far° s'enracine dans l'actualité...*, 12 août
- Le Temps, *Sortir spécial festival*, 27 juin
- La Côte, *37'000 à la culture*, 07 août 2019
- Lausanne Cités, *far° - Organique*, 7 août 2019
- Le Courrier, *Le festival des arts vivants de Nyon défend la nature*, 8 août
- 24 Heures, *Des architectes ouvrent la librairie de leur rêve*, 12 août
- 24 Heures, *L'art de cueillir plantes et fleurs selon Adrien Mesot*, 10 août
- Le Temps, *Les mondes sauvages du far°*, 10 août
- Le Temps, *À Nyon, le festival des arts vivants remet la nature au centre*, 10 août
- Le Matin Dimanche / Cultura, *Politicienne et danseuse...*, 11 août
- 24 Heures, *Une élue et une danseuse confrontent leurs mondes*, 13 août
- 24 Heures, *Claire Dessimoz*, 13 août
- La Côte, *Star du PLR, elle se met à la danse pour le far°*, 14 août
- La Côte, *Une figure du PLR monte sur scène*, 14 août
- 24 Heures, *Le far° creusera le sol du parking Perdtemps*, 16 août
- La Côte, *Ces plantes sauvages à déguster au far°*, 16 août
- Le Courrier, *Le théâtre juge les écocides*, 16 août
- Le Courrier, *«L'écocide devient réalité dans les tribunaux»*, 16 août
- Le Temps, *Lausanne Jardins : écoutez-les danser*, 16 août
- Le Temps, *Au far°, on déplace des objets et voilà*, 16 août
- 24 Heures, *Les arts vivants, engrais de conscience*, 17 août
- Tribune de Genève, *Les arts vivants, engrais de conscience*, 17 août
- Tribune de Genève, *Plein far° sur la nature*, 17 août
- Le Temps, *Au far°, satire du progrès et temps retrouvé*, 20 août
- Le Courrier, *«Showroom», show anthropologique drôle et érudit*, 21 août
- Le Temps, *Au far°, les jeunes ne font pas dans l'esbroufe*, 22 août
- la Côte, *Le far° place un artiste au chevet de Perdtemps*, 22 août
- Tribune de Genève, *Quand le procès pour la terre vire au sermon*, 24 août
- Tribune de Genève, *Bilan positif*, 26 août
- La Côte, *Le far° version écolo fait un carton*, 27 août
- La Côte Hebdo, *Le far° version écolo fait un carton*, 29 août
- La Côte, *Un important soutien pour un festival nyonnais*, 12 novembre

Presse écrite / périodiques

Les Inrockuptibles, *Le guide des festivals de l'été*, mai
Ferientrends, *Auf die Pflanzen, fertig los!*, 30 juin
Mouvement, *Agenda : en Europe*, juillet-août
Via CFF, *Nyon – L'étape inattendue*, juillet-août
L'Agenda, *La revue culturelle de l'arc alémanique*, 35e far° organique, août
Imagine, *DAS SOMMER-HIGHLIGHT 2019*, 1er août

Radio / TV

RTS, *La 1ère, L'invité du 12h30 - Joël Maillard, metteur en scène*, 21 mars
RTS UN, *12h45 : Joël Maillard fait réfléchir au futur dans ses pièces*, 28 mars
NRTV, *NRTV fait sa culture*, 27 juin
RTS Espace 2, *La Matinale : interview de María Jerez*, 12 août
Radio Lac, *Le far° à Nyon*, 14 août
Radio Lac, *35e édition du far°*, 15 août
RTS Un, *Festival des arts vivants Nyon : Raphaëlle Mueller*, 15 août
Léman Bleu Télé, *... le festival des arts vivants met la nature au centre*, 15 août
RTS Nouvo, *La nourriture du futur*, 16 août
RTS La 1ère, *Joël Maillard, sans aide-mémoire*, 19 août
La Télé, *La Télé au far° Festival de Nyon*, 20 août
La Télé, *La Télé au far° Festival de Nyon : L'art de questionner la société*, 20 août
RTS Nouvo, *Rendez la terre aux vers de terre*, 23 août
NRTV, *NRTV fait sa culture*, 29 août
RTS La Matinale, *Quand le théâtre s'empare de l'écologie*, 9 septembre
RTS Vertigo, *«Sans Effort», une formidable aventure humaine ...*, 20 septembre
RTS Vertigo, *Spectacle : la «Vita Nova» de Romain Daroles*, 4 octobre
ARTE TV, émission Tracks, *New Ecofeminism*, 17 janvier 2020

Web

24heures.ch, *Yan Duyvendak - Grand Prix suisse du théâtre*, 25 avril
lacote-tourisme.ch, *far° festival des arts vivants*, 31 juillet
lacote.ch, *Région de Nyon : 37'000 francs pour la culture*, 6 août 2
lausannecites.ch, *L'Agenda des sorties de la semaine du 8 août*, 7 août
le courrier.ch, *Le festival des arts vivants de Nyon défend la nature*, 7 août
24heures.ch, *Des architectes ouvrent la librairie de leur rêve*, 11 août
24heures.ch, *L'art de cueillir plantes et fleurs selon Adrien Mesot*, 10 août
livinginnyon.ch, *One Festival Closes in Nyon this weekend*, 10 août
24heures.ch, *Une élue et une danseuse confrontent leurs mondes*, 12 août
le temps.ch, *Le festival des arts vivants remet la nature au centre*, 12 août
lacote.ch, *Nyon : trois spectacles à ne pas manquer au far°*, 13 août 2
lacote.ch, *...une figure du PLR partage la scène avec une chorégraphe*, 13 août
lematin.ch, *Organique - far° festival des arts vivants*, 13 août
lacote.ch, *Le far° creusera le sol du parking Perdtemps*, 15 août
lacote.ch, *Ces plantes sauvages à déguster au far°*, 15 août
le courrier.ch, *«L'écocide devient réalité dans les tribunaux»*, 15 août
le courrier.ch, *Le théâtre juge les écocides*, 15 août
lemanbleu.ch, *Insectes et bactéries pour titiller les papilles*, 15 août
letemps.ch, *Lausanne Jardins : écoutez-les danser*, 15 août
letemps.ch, *Au far°, on déplace des objets et voilà*, 15 août 2
radiolac.ch, *Coup d'envoi ce mercredi du far° à Nyon*, 15 août
rts.ch, *12h45*, 15 août
24heures.ch, *Les arts vivants, engrais de conscience*, 16 août
letemps.ch, *Au far°, satire du progrès et temps retrouvé*, 19 août
latele.ch, *far° festival : l'art de questionner la société*, 20 août
lecourrier.ch, *«Showroom», show anthropologique drôle et érudit*, 21 août
rts.ch, *Espace 2 : Joël Maillard, le théâtre par voie orale*, 20 août
lacote.ch, *Nyon: un artiste au chevet du parking de Perdtemps*, 21 août
letemps.ch, *La jeune génération du far° ne fait pas dans l'esbroufe*, 21 août
tdg.ch, *À l'Orangerie, le procès distille sa leçon de morale*, 23 août
bluwin.ch, *Vingt-six projets ont attiré près de 6000 festivaliers au far°*, 25 août
lacote.ch, *le 35e far° a su toucher le public avec sa thématique écolo*, 26 août
lacote.ch, *Un important soutien pour un festival nyonnais*, 8 novembre
maculture.fr, *entretien : Ivana Müller & Gaëlle Obiégly*, 18 novembre
maculture.fr, *entretien : Ondine Cloez & Adrien Mesot*, en prévision

Presse écrite / quotidiens

Le far° veut faire vivre sa «maison»



Le festival veut faire des «Marchandises» son interface avec le public.

CULTURE

Le far° invite samedi l'artiste Canedicoda à la salle des Marchandises.

C'était en 2016, dans le cadre du far°. L'artiste italien Canedicoda proposait un atelier de couture inédit: fabriquer, sur la base de conversations individuelles, un vêtement unique pour chacun des spectateurs qui lui rendait visite. Samedi, le performeur milanais sera de retour à Nyon. Plus précisément aux «Marchandises», le nouvel espace de création et de rencontre du far° en face de la salle communale.

Canedicoda y proposera d'abord un «workshop» (complet), où le public pourra participer à l'impression d'une toile de tissu de 50 m². Elle servira à créer des vêtements pour la prochaine édition du festival. Puis, dès 18h, l'artiste y verra l'ouvrage illustré qu'il a tiré de son expérience nyonnaise de 2016. Une performance musicale et une «crêpe party» sont également prévues. Le tout gratuitement.

«Une plus grande proximité»

Ce rendez-vous s'inscrit dans la nouvelle dynamique que le far° tente d'insuffler avec son

nouvel espace, dont il dispose depuis une année. «Cette salle nous permet tout d'abord une plus grande proximité avec les artistes que nous accueillons en résidence, rappelle Véronique Ferrero Delacoste, directrice. Mais aussi de continuer à créer du lien et de la convivialité avec la population en dehors de la période du festival.»

Depuis une année, aux «Marchandises», plusieurs rendez-vous avec les Nyonnais ont ainsi été proposés par le far°. Cela se poursuivra en 2019. Canedicoda ouvre donc la marche, puis deux événements lui succéderont ce printemps. «Nous accueillerons en résidence des artistes brésiliens, qui travaillent sur des questions d'alimentation et de biodiversité. Nous organiserons deux rencontres pour présenter leur travail», indique la directrice.

Coûts supplémentaires

Une salle à l'année, des résidences et des événements publics supplémentaires. Tout cela a un coût et le festival ne roule pas sur l'or. Il a par ailleurs essuyé, comme toutes les associations culturelles nyonnaises, une perte de 5% dans ses subventions publiques. «Nous devons trouver de l'argent pour parvenir à financer ces nouvelles activités. Ou réduire la voilure du festival. Mais nous misons pour le moment sur la première option.»

AGO

Distinction

Le performeur Yan Duyvendak décroche le Grand Prix suisse du théâtre. Interview

Natacha Rossel

À France à ses Molières, la Suisse, elle, couronne ses talents les plus percutants de l'Anneau Hans-Reinhart. Cette année, le Grand Prix suisse du théâtre sacrifie le performeur Yan Duyvendak. Établi à Genève, l'artiste néerlandais pulvérise les frontières entre les disciplines, malaxe les arts scéniques et visuels dans une quête perpétuelle de sens. Ses créations questionnent l'essence même du théâtre. Chez lui, tout est matière à spectacle. Un exemple? Son très réussi «Please», continue (Hamlet), créé à Genève en 2011 puis joué à Vidy, invitait une poignée de spectateurs à se glisser dans le costume de jurés pour décider du sort du héros shakespearien. Sur scène, six professionnels de la justice et trois comédiens brouillaient les pistes entre drame théâtral et comédie judiciaire. Et que dire d'«ACTIONS», créé en 2016 au Far, à Nyon? Cette œuvre documentaire sur la crise des réfugiés conviait le public à s'engager, concrètement, en offrant des services ou des objets. Un spectacle? Une discussion? Un acte social? L'artiste se plaît à déborder des cadres.

Né en 1965, Yan Duyvendak entame sa carrière en 1995 avec la performance «Keep it Fun for Yourself» (reprise dernièrement lors des journées portes ouvertes du nouveau Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne). Artiste nomade, il présente ces jours son «Hamlet» au Museum of Contemporary Art (Chicago). C'est donc depuis l'autre côté de l'Atlantique qu'il répond à nos questions.

L'Anneau Hans-Reinhart est la plus haute distinction théâtrale de Suisse. Une consécration?

Je ne m'y attendais pas et reste très surpris. Mon travail est atypique, je saute d'un genre à un autre, d'un sujet à un autre. De plus, il est assez politique, pas forcément très séduisant. Je ne crée pas des blockbusters, quoi. Recevoir ce prix me fait donc l'effet d'une très grande reconnaissance pour le contenu de ce travail, mais aussi pour ce que je fais en filigrane: créer de l'empathie.

Comment définissez-vous votre travail, qui franchit les frontières entre les genres et les différents médias?

Venant des arts visuels, j'ai glissé vers les arts vivants parce que je n'aimais pas avoir un objet entre les spectateurs et moi. Dans l'art vivant, il y a une vraie rencontre possible. On peut parler ensemble d'un sujet qui nous concerne tous. Je crois que je m'inscris vraiment dans un travail politique, mais au sens de «comment on vit ensemble» dans la crié, la polis grecque.

Comment entremêlez-vous ces différents médias?

Les médias me paraissent intéressants lors



Performance
 Né aux Pays-Bas en 1965, Yan Duyvendak mêle les arts scéniques et visuels dans ses créations.

MANO/PAPAPESWARAN

Le Lausannois Gremaud sacré

● Au bout du fil, il peine encore à y croire. «Je suis très flatté, ému, honoré, presque gêné.» Le Lausannois François Gremaud, fondateur de la 2b company, reçoit l'un des cinq Prix suisses du théâtre. Cette récompense auréole ses créations ludiques, qui tutoient l'absurde pour mieux révéler les failles humaines. Avec tendresse, «je porte mon attention aux petits détails, aux petits accidents de la vie. Je me sens comme un proche parent de Zouc, qui s'intéresse aux personnes du quotidien, ou des plasticiens Peter Fischli et David Weiss qui travaillent sur des matériaux très simples. Je me reconnais aussi dans le travail de Christoph Marthaler, qui capte des situations considérées comme



dérisoires.» Le comédien et metteur en scène, vu dernièrement au Théâtre de Vidy dans «Pièce», porte un regard pertinent sur la création suisse: «Il y a, je crois, une forme d'humilité helvétique, qui met l'accent sur les petites gens et les histoires simples plutôt que sur les grands destins.»

Les quatre autres artistes récompensés sont le metteur en scène Thom Luz (passé récemment à Vidy avec «Girl from the Fog Machine Factory»), le scénographe et metteur en scène Dominic Huber (complice de Stefan Kaegi au sein du collectif Rimini Protokoll), la comédienne Bettina Stucky et la médiatrice Vania Luraschi. **N.R.**

qu'ils sont utilisés à dessein par rapport à une question posée. C'est simple: quand on a besoin d'avoir quelqu'un sur scène qui ne peut pas être là, alors la vidéo s'impose. Pour autant que les raisons soient bonnes. Autrement dit, j'aime quand il y a une cohérence entre la forme et le fond, et la liberté de changer de média.

Le rôle du public est primordial dans vos créations. Comment abordez-vous le rapport scène-salle?

J'aime créer des machines dans lesquelles les participants se doivent d'être très consciemment ce qu'ils sont. Il s'agit d'imaginer des situations à partir desquelles ces personnes peuvent prendre ou reprendre une autonomie, s'émanciper, sans jamais les mettre à mal ou leur demander de faire quelque chose qu'ils n'ont pas envie de faire. Pour prendre un exemple: dans «ACTIONS», des personnes partent de la situation locale d'accueil des réfugiés, en expliquant la complexité et les paradoxes. Ensuite, nous donnons au public la liste des besoins des gens qui ont pris la

parole. Si les spectateurs le souhaitent, ils peuvent s'engager. Pour mon plus grand bonheur, une grande organisation de travaux humanitaires nous a mandatés pour adapter «ACTIONS» à leurs besoins. C'est fantastique de voir qu'un projet artistique puisse être utilisé comme outil dans le réel.

La culture dite populaire fait partie intégrante de votre travail. Comment nourrit-elle vos réflexions?

Ce qui m'anime depuis le début de ma carrière, c'est de voir quels codes notre société nous propose, voire nous impose, et comment nous nous débrouillons avec eux. Ces codes nous arrivent via les médias, les jeux vidéo, les instances comme la justice, la démocratie, l'essai de regarder comment nous, simples citoyens, nous pouvons vivre avec tant de contraintes - en empathie.

Prix suisses du théâtre
 Remise lors de la 6^e Rencontre du théâtre suisse, ve 24 mai, Théâtre du Chêne, Monthey, en présence d'Alain Berset

Une 35e édition très organique



Thierry Boutonnier et son projet de biodynamisation des lieux.

CULTURE

Le festival far° Nyon proposera vingt-six créations adossées à la puissance du vivant et de la nature.

Pour sa 35e édition, le far° - festival des arts vivants embrassera une préoccupation majeure de notre temps: la relation de l'humain au vivant. Du 14 au 24 août, sous le titre «Organique», vingt-six propositions questionneront la manière dont nous consommons et habitons le monde; notre rapport au végétal, au fongique, à l'animal et à l'Autre - qu'il soit humain, algue bleue, ou chimpanzé.

«Le sujet s'est imposé comme une nécessité», a déclaré la présidente Véronique Ferrero Delacoste lors de la conférence de presse qui s'est tenue jeudi dans la salle des Marchandises, à Nyon, nouveau QG de la manifestation depuis 2018. Un sujet qui fait écho aux mobilisations de la jeunesse pour le climat et au consensus grandissant autour de l'impact des activités humaines sur les équilibres terrestres.

Art-cueillette et écocide

Face à la diversité des enjeux de civilisation, on pourra partir en balade dans la région avec la chorégraphe Ondine Cloez, qui a mis en chanson des recettes ancestrales, et Adrien Mesot, artiste-cueilleur féru de plantes locales et sauvages. Ou réfléchir avec Maria Lucia Cruz Correia au statut juridique des écosystèmes. Dans «La Voix de la nature», la Portugaise proposera un procès théâtral autour de la notion de crime écocide.

Cette année, la création sera aussi gustative avec la Romande Raphaëlle Mueller et sa performance autour du futurisme alimentaire, qui inclura une dégustation d'insectes, algues et micro-organismes. Autre façon de s'impliquer: en ralentissant la cadence. Plusieurs projets iront dans ce sens, dont la pièce «Sans effort» du comédien Joël Maillard, composée sans recours à des supports de stockage externe: écriture, ordinateur, enregistreurs.

De technique, il sera question avec Rébecca Balestra, Igor Cardellini et Tomas Gonzales. Leur «Showroom» offrira une contre-histoire du progrès basée sur la rencontre de personnes dont le métier semble voué à être remplacé par la machine.

Perdtemps, l'ancrage local

Fidèle à son ancrage local, le festival hébergera plusieurs créations liées au quartier de Perdtemps, comme celui de Thierry Boutonnier. Ce fils d'agriculteur s'est penché sur la vie souterraine nyonnaise et proposera, avec «Biodynamiser le parking», un programme d'actions collectives pour sensibiliser les habitants à la qualité de leur sol. Quant à la Grecque Lenio Kaklea, son travail chorégraphique baptisé «Rue des Marchandises» explore la transmission des habitudes, gestes et métiers à partir des témoignages de septante résidents. Cette 35e édition est portée par 120 artistes et 25 bénévoles, et se déclinera aussi sous la forme d'un atelier d'écriture, de rendez-vous de médiation et de pensée critique. Avec comme nouveauté pratique cette année: un pass découverte pour cinq spectacles. **MMA**

infos et réservations:
www.far-nyon.ch

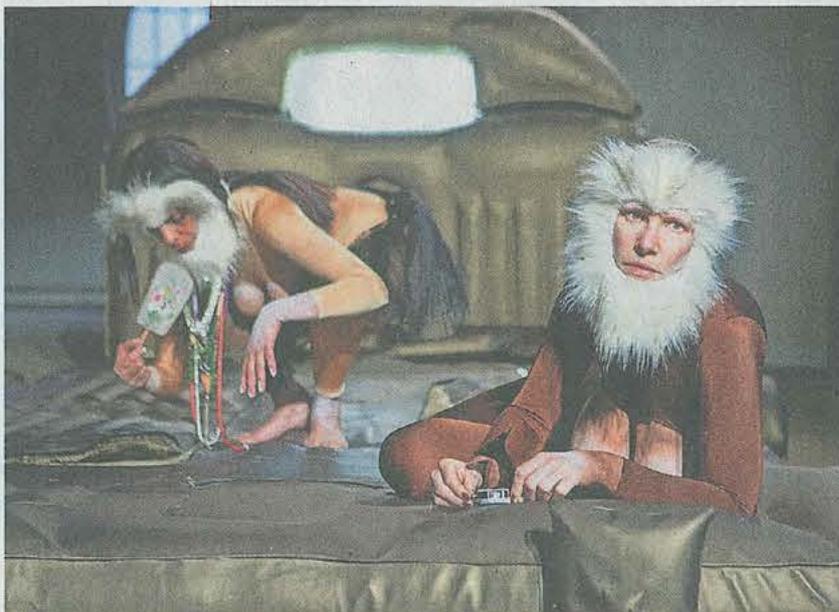
À Nyon, le far° s'enracine dans l'actualité et l'urgence climatique

Scène

La 35^e édition du Festival des arts vivants se décline sur le thème «organique»

Enraciné dans l'actualité, le far° ondoiera cette année autour de dame Nature et des bouleversements climatiques qui la blessent. Du 14 au 24 août, le Festival des arts vivants de Nyon formera le terreau de vingt-six propositions bucoliques ou volcaniques, nouant çà et là un dialogue avec le monde scientifique. En un mot, cette 35^e édition sera «organique».

Dans cette forêt luxuriante, certains artistes piqueront la curiosité des spectateurs en les invitant à in-



Parmi les 26 propositions, «Consul et Meshie». ANJA WEBER

teragir avec leur microcosme créatif, à l'image de la chorégraphe Ondine Cloez et de l'«artiste-cueilleur» Adrien Mesot. Le duo entraînera le public dans une «Ballade des plantes en balade», entre chanson et cueillette (15-20 août). Ou de Thierry Boutonnier qui, dans «Biodynamiser le parking» (22-24 août), interrogera le projet de réaménagement de la place Perdtemps à travers une série d'événements - dont une intrigante «dégustation du sol», samedi 24.

D'autres noueront la gerbe autour d'une thématique et inviteront à la réflexion. Se projetant dans un monde ravagé par les dégâts infligés à la biosphère, Raphaëlle Müller imaginera les aliments du

futur dans «Autonomous Future Food Production» (14-24 août), tandis que Maria Lucia Cruz Correia tentera un procès théâtral aux crimes écologiques dans «Voice of Nature: The Trial» (17-18 août).

Et l'homme dans tout ça? Le trio formé par Rébecca Balestra, Igor Cardellini et Tomas Gonzalez interrogeront le remplacement de l'humain par des machines dans «Showroom» (16-17 août). Quant au facétieux Joël Maillard, il explorera la notion de trace dans «Sans effort» (21-22 août).

Natacha Rossel

Nyon, divers lieux

Du 14 au 24 août

www.far-nyon.ch

Le far° festival des arts vivants

L'an dernier, le rendez-vous le plus pointu de l'été s'est intéressé au chambardement. Anthropocentrisme, post-colonialisme, sexisme, tous les «ismes» totalitaires ont été mis cul par-dessus tête, à Nyon. Cette année, et toujours aux Marchandises, sur la place centrale, la 35^e édition du far° colle à l'époque. Sous le titre *Organique*, la manifestation «questionne notre relation à la nature, l'humain et le non-humain». Durant onze jours, des projets artistiques vont mêler «le végétal, l'humain, le fongique, le minéral et la technologie», annonce Véronique Ferrero Delacoste, prêtresse verte des opérations. «Les artistes à l'affiche se réapproprient des savoirs ancestraux, collaborent avec des micro-organismes ou examinent comment la législation et la justice peuvent servir l'écosystème.» Pointu, on vous l'a dit, et surtout, passionnant. ■ M.-P. G.

NYON. DU 14 AU 24 AOÛT. FAR-NYON.CH

Le festival des arts vivants de Nyon défend la nature

Scène ▶ Du 14 au 24 août, le far° repense la nature et ralentit la cadence, entremêlant les règnes et célébrant l'art de la rencontre. Tour d'horizon avec sa directrice.

Des photographies de la jeune artiste genevoise Raphaëlle Mueller dénoncent la présence de métaux lourds, en Roumanie, dans un lac devenu rouge, où toute forme de vie lacustre a été éradiquée. «Ça a donné paradoxalement des clichés sublimes, que tout le monde appréciait», raconte la directrice du far°. Véronique Ferrero Delacoste.

Mais Raphaëlle Mueller n'en est pas restée là. «Pour le festival, elle a créé une installation à partir de cultures microorganiques autres que celles qui épuisent les sols, et qui pourraient être notre alimentation du futur, comme la spiruline ou des insectes.» A découvrir tout au long du festival des arts vivants de Nyon, du 14 au 24 août, son installation s'inscrit dans l'un des quatre parcours proposés cette année, intitulé «Redonner place à la nature, repenser la nourriture». Sa performance du samedi 17 août sera précédée d'une discussion avec un biochimiste et suivie d'une dégustation.

«Je suis persuadée de la responsabilité d'une structure culturelle comme la nôtre», poursuit la directrice, convain-



Voice of Nature: The Trial, procès théâtral des écocides. STEPHANIE VANDEVELDE

cue que les artistes peuvent repenser nos modes de vie et manières d'habiter le monde. La 35e édition du far°, labellisé «organique», s'intéresse à «la 'covi-vance' des différents règnes, animal, végétal, minéral, humain...J'aime bien ce terme plutôt que cohabitation, qui implique déjà l'humain. On a toujours tendance à tout ramener à l'homme», continue-t-elle, citant La vie des plantes d'Emauele Coccia, qui a accompagné l'équipe du festival.

On se plongera entre autres dans des recettes d'hygiène de vie du Moyen

Age, poèmes assez courts mis en chanson par Ondine Cloez et Adrien Mesot, qui nous embarqueront dans une balade de cueillette de plantes en plein Jura. Dans le Château de Nyon, qui abritait le tribunal de la Ville, le festival prendra un ton moins bucolique pour dresser un procès contre les écocides.

«L'activiste Maria Lucia Cruz Correia a entrepris une recherche sur la question des droits de la nature, notamment en Equateur et en Nouvelle-Zélande, pays ayant inscrit ces

droits dans leur constitution.» Une avocate spécialisée dans les questions environnementales prendra part à sa fiction théâtrale *Voice of Nature: The Trial*. En complément, Marine Calmet, juriste française de l'ONG Nature Rights pour la préservation des droits de la nature et des peuples autochtones, donnera une conférence sur la justice réparatrice «Réparer les crimes contre la nature» (di 18, 17h).

Ancré sur son territoire, le far° associe l'artistique et le politique, comme l'illustre la proposition de Thierry Boutonnier *Biodynamiser le parking*, en l'occurrence celui de la Place Perdtemps. «Cet artiste visuel, également formé en sciences de l'environnement, accompagne des chantiers urbains. La Ville de Nyon a décidé de créer un parc au milieu de la Ville, en revégétalisant l'actuel parking et en créant un parking souterrain.»

Un chantier qui pourrait démarrer d'ici deux ans, détaille la directrice. «Dans un quartier populaire de Lyon habité majoritairement par des populations magrébines, Thierry Boutonnier a créé une plantation de rosiers. Les pétales de fleurs ont été récoltés collectivement par les habitants. A l'aide de machines à distiller, ils ont produit de l'eau de rose.»

A Nyon, il proposera une séance de yoga avec un sourcier, un carottage

du parking, un atelier de création d'un monolithe, et une dégustation du sol en collaboration avec la Haute école de viticulture et d'œnologie de Changins. «Il s'agira d'une biodégustation symbolique, par le toucher et l'odorat, de manière ludique et humoristique.»

Pour le parcours «Ralentir la cadence», on citera *Sans effort*, dernière création de l'auteur, comédien et metteur en scène Joël Maillard. Il a conçu sa pièce sans écrire quoi que ce soit au préalable, «dans une volonté de réduire les moyens, en faisant uniquement appel à la mémoire pour ne pas être dans un consumérisme constant». Dans le cadre du troisième parcours «Entremêler les règnes, convoquer la technologie», on retrouvera notamment la performeuse Antonia Baehr, habituée du festival, dans la peau d'un chimpanzé posant un regard critique sur l'humain.

Enfin, le quatrième parcours proposera de «Vivre des temps partagés». L'un des événements mettra en présence deux femmes aux profils bien distincts, la politicienne PLR Catherine Labouchère et la danseuse et chorégraphe Claire Dessimoz, orchestré par la performeuse et chorégraphe suisse Lea Moro. «L'art de la rencontre, en partie perdu, même ça, on l'escamote.» **CÉCILE DALLA TORRE**

www.far-nyon.ch



Adrien Mesot en pleine cueillette au Mont-Pèlerin.

Scène

Une bal(l)ade poétique au Far°

Avec un «l», la balade désigne une promenade; avec deux, elle désigne un poème ou une pièce vocale. Alliant leurs arts autour de cette homonymie, Adrien Mesot et Ondine Cloez emmèneront les spectateurs du Festival des arts vivants de Nyon (Far°) dans une flânerie champêtre baptisée «La ballade des plantes en balade». L'artiste-cueilleur initiera d'abord les promeneurs aux vertus gustatives et médicinales des plantes sauvages de la région. Puis, dans ce cadre enchanteur, la chorégraphe française entonnera des poèmes mis en musique, issus du «Regimen Sanitatis Salernitanum», ou «L'art de conserver la santé», recueil du XIII^e siècle réunissant les préceptes médicaux de l'École de Salerne, en Italie. **N.R.**

Nyon, Far°
Je 15 août, ve 16 (18 h), di 18 (14 h),
lu 19 et ma 20 (18 h)
www.far-nyon.ch

L'art de cueillir plantes et fleurs selon **Adrien Mesot**

L'«artiste-cueilleur» de Vevey confectionne des mets à partir de produits offerts par Dame Nature

Natacha Rossel Texte
Marius Affolter Photos

Adrien Mesot plonge allègrement ses deux mains au beau milieu des orties. «J'ai encore oublié mes gants, mais depuis le temps j'ai l'habitude!» On se contentera d'observer l'«artiste-cueilleur» à l'œuvre, arpétant les prés et bois du Mont-Pèlerin en quête des délices offerts par Dame Nature. Un peu plus loin, il arrache délicatement la tige d'une plante et nous invite à goûter. Nom vernaculaire: *Galeopsis*. «Elle a un goût un peu âpre, mais les pousses du haut sont plus tendres.» Pas mauvais, en effet.

Il y a quatre ans, le Veveysan a fait de la cueillette des plantes et des fleurs sauvages son métier. En véritable alchimiste, il les transforme en délicieux pestos, en fromages végétaux (élaborés à partir de graines et de noix) étonnamment goûteux ou en boissons fermentées bien rafraîchissantes. La



Le produit de deux heures de cueillette (à g.). On y trouve notamment de la carotte sauvage (à dr.).



semaine prochaine, il dévoilera son art au Far°, à Nyon, lors d'un spectacle-balade champêtre (*lire encadré*), et régèlera les festivaliers de ses pestos maison.

Le regard perçant, Adrien Mesot raconte comment lui est venue cette passion pour la cueillette et la confection de mets 100% naturels et locaux. Étudiant à

l'HEAD, à Genève, il a découvert par hasard les étonnantes vertus des plantes, qu'il a intégrées à sa pratique artistique. «Je fabriquais des ficelles avec des tiges d'orties, explique-t-il, démonstration à l'appui. C'est très solide. On confectionnait d'ailleurs des tissus avec à l'époque.» Peu à peu, il a pris

des cours par-ci, expérimenté par-là, rencontré d'autres amateurs. Devenu expert, il organise des cueillettes, des cours et des ateliers de cuisine. Il y dévoile quelques-unes de ses recettes et les secrets de la déshydratation ou de la lactofermentation, qui permettent de conserver les aliments. Les samedis, il vend ses préparations au marché de Vevey aux côtés de Baptiste Du-

jardin (qui fabrique des pains au levain à base d'anciennes céréales). Leur étal est garni de crackers aux plantes sauvages, de cuirs de fruits, de pestos, de caroubella ou de brownies crus.

Improviser au gré des saisons

Inventer de nouvelles recettes, mixer différents végétaux, orner une assiette: l'âme d'artiste d'Adrien Mesot se déploie dans ses activités culinaires. «Il y a un aspect très expérimental. Il faut trouver le bon dosage entre une base neutre et des plantes qui donnent un peu plus de goût. Il faut aussi garder un équilibre entre l'amertume et l'acidité, par exemple.» Et improviser avec ce que lui offre la nature, au gré des saisons. «L'avantage est qu'il n'y a pas de concurrence, sourit-il en cueillant des marguerites. Il y a assez de plantes et de fleurs pour tout le monde.» Mais il garde tout de même ses coins secrets, notamment les bosquets de mûres, confie-t-il, le regard malicieux.

www.artiste-cueilleur.com

À NYON, LE FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

PAR MARIE-PIERRE GENECAND

Cueillette d'herbes sauvages, culture d'organismes comestibles, broderie poétique: cette année, le far* pense climat et décroissance

Organique. Mais version flashy à l'image du rose et du jaune fluo qui explosent sur le programme. Après le sujet du renversement l'an dernier, en lien entre autres avec son déménagement de l'Usine à gaz au bâtiment des Marchandises, le far* Festival des arts vivants se penche cette année sur l'environnement. *Organique*, donc, pour *organic*, traduction de « biologique » en anglais, mais aussi pour une vision plus organique ou horizontale de la société, dans laquelle le règne humain ne serait pas supérieur aux règnes animal et végétal. Véronique Ferrero Delacoste, qui signe sa dixième programmation à la tête du rendez-vous nyonnais, a réuni une « constellation d'œuvres proposant des prises de conscience, souvent humoristiques, autour de nos manières de vivre et d'habiter le monde ». Présentation.

Le climat est devenu une préoccupation centrale de l'opinion publique et des politiques. N'est-ce pas un peu opportuniste de placer le far* sous cet étendard? Ce pourrait l'être si c'était la première fois que notre festival se souciait de redistribuer les cartes politiques et sociétales en la matière. En 2017, avec le titre *Nos Futurs*, nous avons déjà présenté plusieurs spectacles qui replaçaient la nature au centre des débats. Je pense par exemple à *Quatre Hectares*, d'Anna Rispoli et de Britt Hatzius, qui proposait un rituel de contestation contre la fringale foncière. Sur un terrain déclassé du nord de Nyon, dans un secteur qui se densifie à une vitesse éclair, les artistes ont construit de faux gabarits d'immeubles et ont invité une dizaine d'enfants à orchestrer un sabbat de protestation. La performance a beaucoup marqué.

Ce qui frappe, cette édition, c'est l'action directe sur la réalité. Maria Lucia Cruz Correia, par exemple, souhaite donner des droits juridiques à la nature... Oui, cette artiste portugaise qui travaille en Belgique s'inspire de ce qui a déjà été décidé en Nouvelle-Zélande et en Equateur, à savoir conférer à la nature un statut équivalent à celui des êtres humains, de telle sorte que ses intérêts soient défendus aussi sérieusement. Dans *Voice of Nature: The Trial*, Maria Lucia Cruz Correia s'associe à des avocats locaux pour organiser un procès basé sur des faits historiques avec de vrais témoins appelés à la barre. Cela dit, ce procès glisse petit à petit vers un rituel poétique et magique qui ouvre d'autres portes, plus inconscientes, pour donner aussi un éclairage mystique au sujet.

Travail très concret également du côté de Raphaëlle Mueller, jeune diplômée de la HEAD à Genève, qui, telle une biologiste, explore les micro-organismes... Raphaëlle Mueller est une photographe qui a été très frappée par une expérience artistique qu'elle a vécue. Pour un de ses travaux, elle a photographié en Roumanie un lac ayant viré au rouge à la suite d'une pollution chimique. Lorsqu'elle a montré ses clichés, elle a constaté que les gens étaient plus séduits par la beauté de ce lac couleur sang que par le péril écologique que ces photos révélaient... Elle a été troublée et a réorienté son travail vers une démarche positive, constructive. Dans *Autonomous Future Food Production*, à

voir au far* cette année, elle cherche une alternative aux pénuries futures en mettant en culture des organismes comestibles comme la spiruline, le kombucha ou divers insectes qui se reproduisent par eux-mêmes et dès lors n'épuisent pas les ressources de la planète. La dégradation de ces micro-organismes sera l'objet d'une performance lors du festival.

Y a-t-il un spectacle hors les murs de Nyon au programme de cette édition? En matière d'échappée libre, Adrien Mesot, associé à la chorégraphe Ondine Cloez, propose *La Ballade des plantes en balade*. C'est une sortie bucolique dans la région nyonnaise où le public cueille des plantes goûteuses et variées dont l'artiste genevois dresse la nomenclature. En deuxième partie, Ondine Cloez donne un récital de recettes d'hygiène et de vie datant du XIII^e siècle et issues d'un traité de l'École de Salerne, une école considérée comme la première université de médecine européenne. Cette suite d'aphorismes à la fois pertinents et décalés sera dite et même chantée dans les prés!

Beaucoup d'intérêt pour le règne végétal, donc. Qu'en est-il des animaux? On les rencontre dans *Consul et Meshie*, un des temps forts du far* 2019 que l'on doit à Antonia Baehr, Latifa Laâbissi et la plasticienne Nadia Lauro. Antonia Baehr était déjà venue au festival en 2014 avec *Abecedarium bestiarium*, un spectacle saisissant dans lequel elle dressait le portrait de personnes en incarnant leur totem animal, imaginaire ou réel. Cette année, elle et la Française Latifa Laâbissi se glissent dans la peau de Consul et Meshie, deux chimpanzés qui ont défrayé la chronique au début du

«Pendant trois heures et demie, deux comédiennes reprendront la gestuelle de ces singes qui singent les hommes!»

XX^e siècle, car ils vivaient chez un particulier et se comportaient comme des êtres humains. Dans une installation visuelle de Nadia Lauro, les deux comédiennes reprennent pendant trois heures et demie la gestuelle de ces singes qui singent des hommes! Cette durée semble longue, mais pour avoir vu cette proposition, je peux vous garantir que c'est passionnant de regarder ces artistes bouger, broder ou jouer au jeu du Memory, avec des cartes qui ne présentent non pas des animaux, mais des philosophes! Assis sur des matelas, le public entre dans leur univers, ralentit son rythme cardiaque et savoure l'ironie poétique de leurs conversations.

Cette année, on a aussi le grand plaisir de retrouver *Rebecca Bales* tra au far*... Oui, avec une proposition qui questionne également la société de consommation. Avec Tomas Gonzalez et Igor Cardellini, la comédienne romande présente *Showroom*, une performance qui passe en revue les

D'où viennent les habits que nous portons et que disent-ils de nous? Dans «Action Center», Anne-Lise Tacheron joue sur l'amas de textile pour interroger la relation du corps aux vêtements. JULIEN GREMAUD



métiers menacés de disparition, comme animateur de foire commerciale, hôte de salon, facteur, etc. Il s'agit d'une sorte d'hommage à ces professions désuètes qui créaient du lien social et qui sont peu à peu remplacées par la numérisation. D'ailleurs, les trois artistes n'ont pas eu besoin d'aller très loin: ils mentionnent une banque nyonnaise qui reçoit désormais ses clients avec un robot...

Dans cette optique des pratiques désuètes, il sera aussi question de broderie. L'écrivaine Gaëlle Obiégly et la danseuse Ivana Müller tissent *Entre-deux*, un spectacle très délicat autour de la broderie, cette activité réservée aux femmes et plutôt déconsidérée, dans le sens qu'elle ne change pas la face du monde... Dans leur proposition, les deux artistes redorent le blason de cette occupation en brodant des lettres qui déclenchent des récits. Elles montrent ainsi toute la part méditative et créative de cette pratique.

Et puis, toujours dans le cadre de vos démarches qui visent le décloisonnement, cette rencontre insolite entre une danseuse et une politicienne. Léa Moro est fascinée par la connaissance d'autrui au-delà des a priori. Au far*, elle propose *Sketch of Togetherness*, une performance où elle met en contact deux personnes qui n'évoluent pas dans les mêmes sphères pour que chacune entre dans l'univers de l'autre. Soit Claire Dessimoz, chorégraphe et danseuse engagée sur le front des squats et de la vie communautaire, et la politicienne vaudoise PLR Catherine Labouchère. Les deux femmes vont passer du temps ensemble et ces débats, forcément nourris, seront filmés. Ensuite la discussion continuera sur scène selon un protocole très défini. Ce travail illustre ce qui est cher au far*: ouvrir les champs de la réflexion et construire des ponts. ■

Le far* Festival des arts vivants, du 14 au 24 août, Nyon.

Véronique Ferrero Delacoste, programmatrice du far*:

Ci-contre: «Entre langage poétique et chorégraphie, «Hopelists» de Sergiu Matiu redéfinit la notion de désespoir, non pas comme un état de paralysie mais comme une force puissante qui pousse à agir.» JULIAN BATISTU

À droite: «Face à la perte de la biodiversité, la pratique artistique de Thierry Boutonnier rappelle la fragilité de nos existences tout en réaffirmant le potentiel de la Terre à être la source d'un imaginaire fécond à même de répondre aux défis écologiques de notre époque.» JULIE BOURGES



REMET LA NATURE AU CENTRE



Le far° en chiffres

Créé à Nyon par Ariane Kärcher, le far° Festival des arts vivants vit sa 35e édition.

Pendant onze jours, le far° invite une centaine d'artistes, qui proposent 26 projets répartis dans 13 lieux, dont 15 créations, 7 projets participatifs et 8 gratuits.

Son budget de 950 000 francs est financé à 60% par des fonds publics et à 40% par des fonds privés.

Le far° pratique trois tarifs de spectacle. Le spectateur peut payer sa place 15, 20 ou 30 francs selon son désir de soutien. Le festival propose aussi un pass pour tout le festival à 120, 150 et 200 francs, et, nouveauté cette année, un pass découverte = cinq entrées à 60, 75 et 100 francs, sur le même modèle. ■

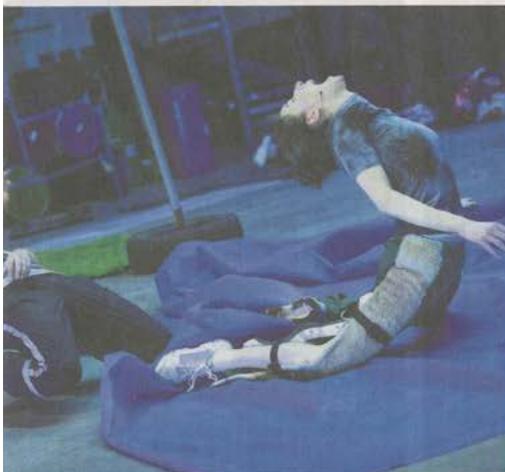


Veronique Ferrero Delacoste:

Ci-contre: «La chorégraphe Ivana Müller et l'écrivaine Gaëlle Obiegly se rencontrent autour de la broderie dans «Entre-deux» et chaque point brodé déclenche une vision du monde.» (IVANA MÜLLER, GAËLLE OBIÉGLY)

Ci-dessous: «Dans «Voice of the Nature: The Trial», Maria Lucia Cruz Correia examine de quelle manière la législation et la justice peuvent servir les écosystèmes menacés de la Terre.» (MARK POZELF)

Photos de une: «Dans «Consul et Meshie», Antonia Baehr et Latifa Laâbissi jouent aux singes qui jouent aux humains pour les humains. De quoi faire voler en éclats les distinctions telles que nature-culture, homme-femme, le soi-l'autre.» (ANJA WEBER)



LE TEMPS

SUPPLÉMENT
CULTURE & SOCIÉTÉ
SAMEDI 10 AOÛT 2019
N° 1103

WEEK-END



LES MONDES SAUVAGES DU FARO

ARTS VIVANTS Règnes animal et végétal seront la sève du festival nyonnais, qui lance sa 35e édition le 14 août prochain.

●●● PAGES 16-17

(IN)CULTURE

Une caserne pour jeunes cinéphiles

► Renouveau du public: ce thème, tous les festivals l'ont un jour ou l'autre abordé. Car pour qu'une manifestation soit pérenne, il faut que régulièrement son public se renouvelle. Élémentaire, dirait ce cher Sherlock. Afin de permettre à des jeunes cinéphiles de le découvrir, le Locarno Festival a cette année lancé l'opération BaseCamp. Dans une ancienne caserne de Losone qui en soirée accueille des performances artistiques, des projections et des DJ sets, 200 étudiants suisses et étrangers sont nourris et logés pour une somme symbolique et bénéficient d'un accès à toutes les séances du festival. J'aurais rêvé, lorsque j'étudiais l'histoire du cinéma à l'Université de Lausanne, de vivre une telle expérience.

Quelles sont les habitudes et attentes de la nouvelle génération, celle qui a grandi avec un accès quasi illimité au cinéma via les DVD puis les sites de téléchargement plus ou moins légaux et enfin les plateformes de streaming? Le Locarno Festival a empoigné cette question il y a deux ans, à l'occasion de sa 70e édition, à travers la création d'une commission composée d'une poignée de jeunes ayant pour mission de disséquer et critiquer son offre. Au Tessin, on va ainsi plus loin qu'à Cannes, où la plus grande manifestation cinématographique du monde se contente de proposer, depuis l'an dernier, l'offre «3 jours à Cannes», qui permet aux 18-28 ans de visionner en fin de festival l'essentiel des films de la sélection officielle.

Du côté de Los Angeles, l'Académie des Oscars a mis sur pied l'Academy Gold, un programme d'ateliers destinés à des réalisateurs issus des minorités. Cette initiative a pour but de contribuer à entamer un changement nécessaire à la survie de l'industrie hollywoodienne, encore largement dominée par de mâles blancs. Car le renouvellement du public passe aussi par celui des créateurs. C'est ainsi que l'Office fédéral de la culture, lors de sa traditionnelle conférence de presse locarnaise, a annoncé vouloir obliger les sites de visionnement en ligne à investir une partie de leurs recettes, sous peine de taxe, dans le cinéma suisse. Ce qui permettrait à n'en pas douter à des projets innovants de voir le jour, car on imagine mal une plateforme comme Netflix - au hasard - produire des pensums autochtones.

Et pendant que le renouvellement du public est au cœur des débats, les cinémas chinois continuent de connaître une hausse exponentielle de leur fréquentation. L'Empire du Milieu est même devenu le plus grand marché, après l'Amérique du Nord, pour les films européens. Un milliard et demi de Chinois, et nous, et nous, et nous...

PAR STÉPHANE GOBBO
@strophobbo



L'ART EN PLEINE CAMPAGNE

Dans sa maison familiale, près de la frontière luxembourgeoise, l'éminent galeriste allemand Max Hetzler donne un petit festival estival, entre artistes en résidence et musique. ■ PAGE 19

FRÈRES ET SŒURS DE FITNESS

Dans cette époque individualiste, les millennials cherchent à recréer du lien. Leur nouveau lieu de socialisation? Les salles de sport, où Spinning et CrossFit riment avec effort collectif. ■ PAGE 20

MARTINEZ DANS LA NEF DES FOUS

S'inspirant de faits réels, l'écrivain et journaliste espagnol Gabi Martínez romances la vie dement d'un médecin interne par erreur dans un hôpital psychiatrique. ■ PAGES 22-23

LE FANTÔME DE NABOKOV

Dans sa chronique, l'écrivaine suisse Laurence Boissier raconte l'apparition insoupçonnée du spectre du grand écrivain russe Vladimir Nabokov, fervent chasseur de papillons. ■ PAGE 23

La chorégraphe Claire Dessimoz et la députée vaudoise Catherine Labouchère montent ensemble sur scène, au far° Festival de Nyon, pour un projet très original.

Politicienne et danseuse, leur rencontre est un spectacle

LUCAS VUILLEUMIER

«Finalement, c'est intéressant car dans votre activité professionnelle, vous êtes obligée d'être confrontée à des personnes aux avis très différents du vôtre. Dans la vie réelle, tout ça est plus sectorisé», fait remarquer la jeune chorégraphe vaudoise Claire Dessimoz à Catherine Labouchère. Dans un train saturé de soleil, traçant au bord d'un Léman qu'elles longeront de Lausanne à Nyon, les deux femmes ont été réunies par la chorégraphe Léa Moro, le temps d'une journée qui est déjà devenue un petit film, et qui deviendra encore, le temps de deux soirées, une performance théâtrale pour le moins originale.

Dans le cadre du far° Festival de Nyon, réputé pour son ouverture aux nouvelles formes scéniques, le projet «Sketch of Togetherness» confronte des personnalités de la danse contemporaine et des acteurs de la société civile. «L'objectif, dit Léa Moro, c'est que les deux personnes regardent comment elles structurent leur travail, et qu'elles puissent rapidement, dans leur échange préalable au spectacle et qui dure une journée complète, comparer la ferveur de leurs engagements respectifs.»

Situations affectives

Performeuse et chorégraphe zurichoise dont le travail la mène souvent à Berlin, Léa Moro, née en 1987, s'emploie le plus souvent à décroquer son art. Elle veut échapper au confort du vase clos, garder une capacité de réflexion d'ensemble sur le monde. Notamment diplômée de l'École Dimitri, où elle a étudié le mouvement, elle aime «embarquer le public dans des situations affectives.»

Il était donc assez évident que son choix se porte sur Claire Dessimoz, tout juste 30 ans, que ses études ont d'abord menées à décrocher un Bachelor en architecture avant sa formation en danse contemporaine. La rencontre de ces deux disciplines marque son travail structuré et parfois déstructuré. Il trouve donc un écho avec l'activité d'une politicienne active sur tous les fronts de la vie publique vaudoise.

Membre du Grand Conseil depuis 2002, Catherine Labouchère, que quarante ans séparent de l'artiste, dit opérer une rencontre



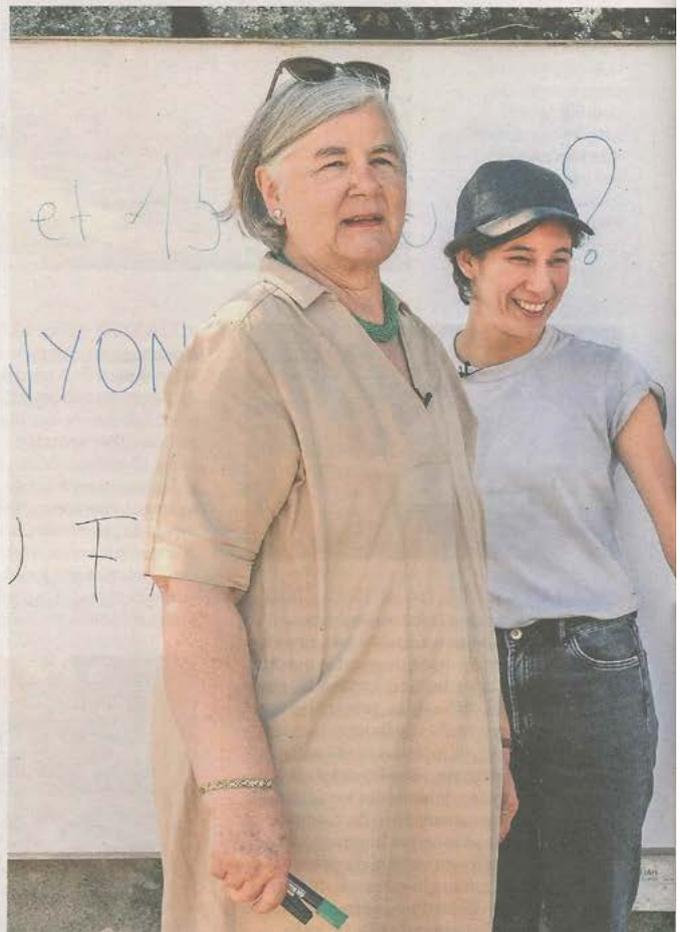
«pleine de sens» avec son interlocutrice. «Le dialogue entre deux personnes issues de milieux très différents a nécessairement des accents politiques, poursuit Catherine Labouchère. Notamment dans la façon dont elles vont accepter ou non le discours l'une de l'autre, la façon dont elles seront capables de

Catherine Labouchère et Claire Dessimoz ont passé une journée à se découvrir pour préparer leur rencontre sur scène.



«L'objectif, c'est que les deux personnes comparent la ferveur de leurs engagements respectifs»

Lea Moro, chorégraphe



Tina Ruisinger, Michelle Ettlin

Le Matin Dimanche
11 août 2019

Cultura | 7

s'écouter, etc. Le sel de ce projet réside dans ce que chacun mobilise de soi pour embrasser la différence du discours et du comportement de l'autre.»

«La contrainte du projet, c'est de maintenir l'intérêt pour l'autre jusqu'au bout de la journée de rencontre», précise encore Lea Moro, qui a déjà apparié des danseurs avec un viticulteur, des politiciens et un architecte.

Boulez avant Mozart

Pour Catherine Labouchère, néanmoins, la rencontre a semblé presque évidente. Son action publique se veut «créatrice de ponts culturels entre différents pôles de la société». Pour elle, Claire Dessimoz incarne donc un acteur parmi d'autres dans une société qu'elle a à cœur de comprendre toujours mieux.

Active au sein de fondations et d'associations qui œuvrent dans les domaines de la jeunesse, de la santé et de la culture, l'ancienne présidente du Parti libéral vaudois était peut-être même la cliente idéale. Ancienne étudiante de l'École du Louvre avant de choisir le droit, elle a toujours eu pour les formes artistiques nouvelles un intérêt marqué. «Mes pa-

rents m'ont d'abord initiée à Boulez avant de me faire écouter Mozart. Il y avait un certain goût de l'avant-garde qui a peut-être formé mon regard à toujours traiter en respect ce qui pouvait advenir de nouveau, dans quelque domaine que ce soit.»

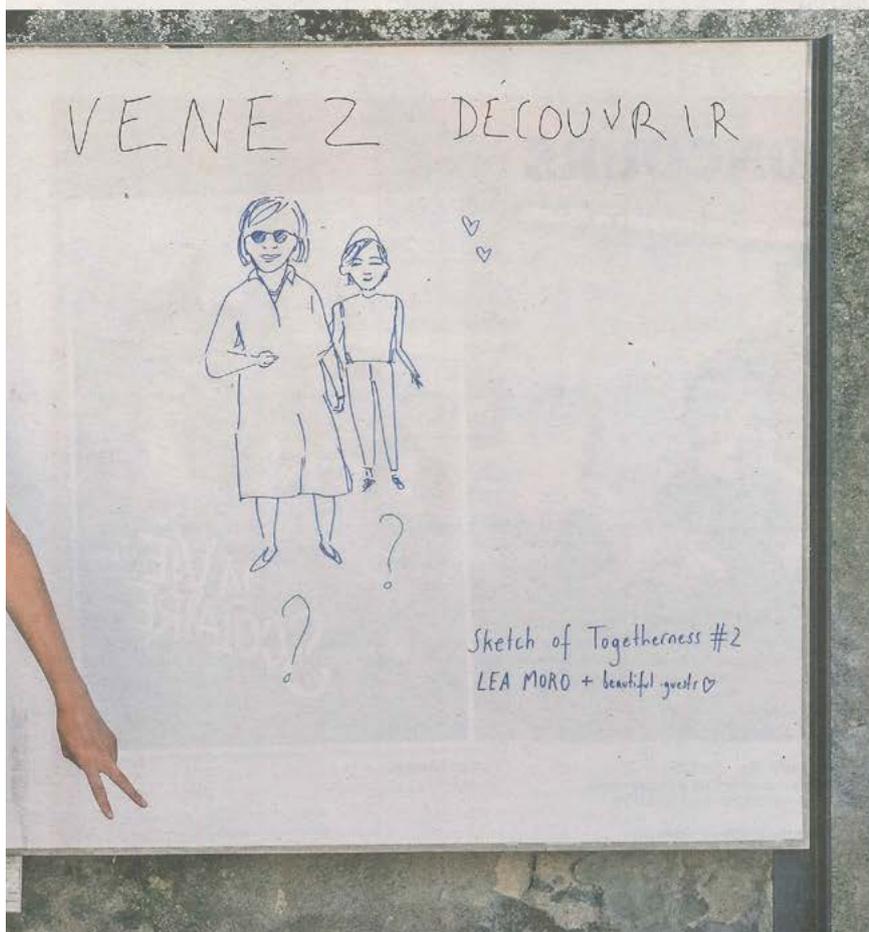
«C'est l'engagement de Catherine Labouchère qui m'a surtout impressionnée, témoigne Claire Dessimoz, dont les pièces chorégraphiques traitent souvent du rapport au réel, aux transformations de nos perceptions sociales. J'ai avant tout voulu aborder cette rencontre en tant que citoyenne. On peut se rejoindre tout à fait dans une volonté de faire, de participer à la société et au commentaire du monde qui nous entoure», ajoute-t-elle. Avant d'émettre quelques réserves, qu'elle avoue avoir exposées à sa comparse d'un jour: «J'ai notamment questionné le fait que certains ont les moyens, le carnet d'adresses pour pouvoir agir. Si Catherine Labouchère a une idée le soir, elle peut la mettre en œuvre le matin, parfois simplement en décrochant son téléphone.»

«Dans ma vie, j'ai toujours fait attention à garder ma liberté», dit Catherine Labouchère

dans le petit film qui sera projeté lors de leur dialogue devant le public, «le troisième invité» selon Lea Moro. Elles se livreront alors à une improvisation uniquement guidée par ce qu'elles savent désormais l'une de l'autre. «Je veux une grande autonomie de pensée, celle que suppose le libéralisme. On identifie cela à droite, mais je ne sais pas si cette division est encore en cours», assène Catherine Labouchère.

Élitisme ou accès pour tous

Claire Dessimoz veut toutefois faire remarquer à la politicienne, tournée vers un certain élitisme, s'occupe peut-être plus de l'excellence que de l'accès simple et premier à la culture pour les jeunes. «Nous évoquons la chance donnée à un jeune garçon défavorisé mais avec de grandes capacités pour la musique. Je lui ai soufflé que faire connaître l'art à ceux qui n'en ont jamais entendu parler serait aussi intéressant que l'encouragement des meilleurs.» L'œil affûté et la douce impertinence de la chorégraphe promettent à cette rencontre singulière le parfum des moments uniques. À prendre ou à laisser.



Les arts vivants au chevet de la nature

Depuis plus de trente ans, les arts sont plus que vivants au far° Festival de Nyon. Cette année, la manifestation va droit dans le chaud bouillant de l'actualité climatique. Intitulée «Organique», cette 35e édition se présente comme «un entrelacs de projets artistiques où coexistent le végétal, l'humain, l'animal, le fongique, le minéral, la technologie».

Exemples:

- «La ballade des plantes en balade» des artistes suisses Adrien Mesot et Ondine Cloez, qui invitent à une cueillette sauvage et poétique au sein d'une nature capable de nous redonner la santé.

- «Autonomous Future Food Production», une installation de nourriture du futur proposée par Raphaëlle Mueller, qui s'est penchée sur les dégâts de la biosphère et les menaces qui pèsent sur la survie terrestre.

- «Voice of Nature: The Trial» est un procès théâtral intenté par la Bernoise Maria Lucia Cruz Correia, qui examine de quelle manière la législation et la justice peuvent servir les écosystèmes menacés de la Terre et juger les crimes contre la nature.



À VOIR

far° Festival, Nyon, différentes salles, du 14 au 24 août. «Sketch of Togetherness # 2», salle communale, les 14 et 15 août.

Culture & Société 19

24 heures | Mardi 13 août 2019

Scène

Une élue et une danseuse confrontent leurs mondes

Au far°, à Nyon, la chorégraphe Lea Moro réunit la PLR Catherine Labouchère et l'artiste Claire Dessimoz dans un diptyque tissé autour de l'échange, oral et non verbal

Natacha Rossel

Une manie le verbe et les saillies argumentatives. L'autre explore l'expression du corps et les perceptions sociales. De prime abord, rien ne destinait Catherine Labouchère, députée PLR vaudoise, et Claire Dessimoz, danseuse et chorégraphe, à nouer un dialogue. Encore moins à passer une journée entière ensemble et à prolonger leurs échanges sur scène. C'était compter sans les aspirations de Lea Moro. Au far°, la chorégraphe zurichoise tracera un «Sketch of Togetherness», esquisse d'une ambitieuse partition scénique chapitrée.

Le principe? Un ou une chorégraphe (Lea Moro ou un invité) entame une conversation avec une personne évoluant dans d'autres sphères. Leur échange donne naissance à une réflexion sur les potentialités de la rencontre, la création du lien social, la circulation de la parole et les perspectives d'un langage non verbal. Après une première étape entamée en mai dans le Gard, en France, ce deuxième croquis scénique prendra corps mercredi et jeudi au festival nyonnais, dont la 35^e édition, enracinée dans le terreau organique, déroulera ses tentacules théâtraux, chorégraphiques et performatifs jusqu'au 24 août.



La politicienne Catherine Labouchère (à g.) et la chorégraphe Claire Dessimoz ont passé une journée ensemble en juillet. Leurs échanges se prolongeront dans une performance scénique imaginée par Lea Moro, au far°. MICHELLE ETTLIN

sans penser que certaines personnes ont de meilleures prédispositions que d'autres.»

Filmés, ces échanges tout en contrastes forment un premier matériau. «Aujourd'hui, il est très facile d'être connectés via les réseaux sociaux. Mais rencontrer vraiment quelqu'un, passer du temps avec cette personne, du temps réel, c'est une autre histoire», souligne Lea Moro.

«On apprend beaucoup à travers le dialogue. La connaissance circule par ce biais»

Lea Moro Chorégraphe

C'est cette réalité brute, sans filtre, que la Zurichoise cherche à explorer. «L'intérêt de ce projet est d'observer comment on passe ce temps, quels sont les sujets abordés, les questions que les personnes se posent. Je pense aussi qu'on apprend beaucoup à travers le dialogue. La connaissance circule par ce biais.»

Spectateurs intégrés

Un troisième protagoniste sera invité à prendre part à cet échange: le public. Car le second volet du diptyque, la performance proprement dite, ne se résume pas à un dialogue scénique. «Les personnes qui se rencontrent sont en mouvement, et les spectateurs sont intégrés à ce processus, reprend Lea Moro. L'ensemble des personnes s'exposent, se dévoilent, avec leur corps, leurs histoires, leur personnalité. En un sens, la rencontre est hautement physique.» Pour que le public puisse découvrir la genèse de la conversation des deux femmes - et se glisser à son tour dans cet échange -, une partie de la captation sera projetée sur un écran.

Ces croquis nyonnais formeront l'un des chapitres d'un ensemble voué à s'étoffer au fil de nouvelles rencontres improbables, d'expériences inédites. À Zurich avec un architecte, à Rapperswil avec un entrepreneur et politicien, et sans doute à Berlin avec un astrophysicien. «Ce projet est né d'un désir d'imaginer une nouvelle forme de performance, raconte la chorégraphe. J'aime cette idée de créer quelque chose d'éphémère, qui reste à l'état d'esquisse.»

Nyon, salle communale
Me 14 août et Je 15 (21 h)
far-nyon.ch

Échanges tout en contrastes

Chacun des chapitres de «Sketch of Togetherness» se décline sous la forme d'un diptyque. Le premier volet, réalisé en amont de la performance scénique, se déroule sur une journée. Le protagoniste non issu du monde de la danse emmène son binôme dans des endroits qui lui sont chers. Active en politique et dans les domaines de la culture, du social et de l'éducation, Catherine Labouchère a mené Claire Dessimoz sur les lieux de ses engagements: le pôle muséal Plateforme 10, la Fondation ISREC (active dans la recherche contre le cancer) et le parlement, à Lausanne. Puis à Nyon, sa ville de cœur où elle a fait une partie de sa scolarité.

«Claire s'est intéressée à mon expérience et moi à sa démarche artistique, relate l'élue. Nous avons aussi échangé sur nos liens avec la Suisse, à l'art, à l'éducation.» Chacune est venue avec son bagage propre, son vécu, ses opinions. «Je lui ai parlé des possibilités d'agir en fonction du milieu d'où on vient, confie Claire Dessimoz. J'ai trouvé forte cette idée, représentative de la droite, qui part du principe que l'on peut tout faire si on le veut,

Trois créations

Des œuvres offertes sans rien demander

Adina Secretan, artiste associée du far°, s'interroge sur la place du public face à la production d'art. Convenu, direz-vous. Sauf qu'elle en reverse le rapport de force. Ses «Bonnes œuvres» explorent non pas la perception du spectateur, mais celle de l'artiste confronté à ces inconnus qui observeront (et jugeront) son travail. Dans une démarche prospective et expérimentale, elle a adressé ses questionnements à 14 artistes qu'elle admire. Sa récolte de paroles sera compilée dans une publication. Puis elle a demandé à chacun de concevoir une œuvre. Chaque jour, un festivalier en recevra une en cadeau, sans avoir rien demandé.

Cour des Marchandises,
du 14 au 24 août

Les hommes face aux automates

Après avoir circonvoilé autour du développement personnel dans «Self-Help», le collectif formé par Rébecca Balestra, Igor Cardellini et Tomas Gonzalez se préoccupe du remplacement de l'homme par les machines dans «Showroom». Évaluant dans une boîte blanche, Rébecca Balestra débâtera une galerie de personnages (hôtesse de salon, facteur, animateur de foire ou voix promotionnelle d'un magasin de province), autant de figures humaines bientôt remplacées par des machines et sacrifiées sur l'autel du consumérisme. Comment l'échange social peut-il survivre dans un monde en proie à l'automatisation?

Cour des Marchandises,
ve 16 août (19 h), sa 17 (19 h et 21 h)

Des traces laissées par les humains

«L'idée était de produire un spectacle en faisant le moins d'efforts possible. Raté, on a commencé à travailler et on en a fait beaucoup.» C'est par la boutade que Joël Maillard décrit son nouveau spectacle, «Sans effort». Conçue avec la complicité de Marie Ripoll, cette partition scénique se fonde sur une contrainte: l'interdiction d'écrire ou d'enregistrer quoi que ce soit pendant le processus de création. Seule la mémoire, avec ses ellipses et ses reconstitutions parfois hasardeuses, est mise à contribution. Après les percuteurs «Quitter la Terre» et «Imposture posthume», Joël Maillard poursuit son exploration des traces laissées par l'homme.

Salle communale,
me 21 août et je 22 (21 h)

Une figure du PLR monte sur scène

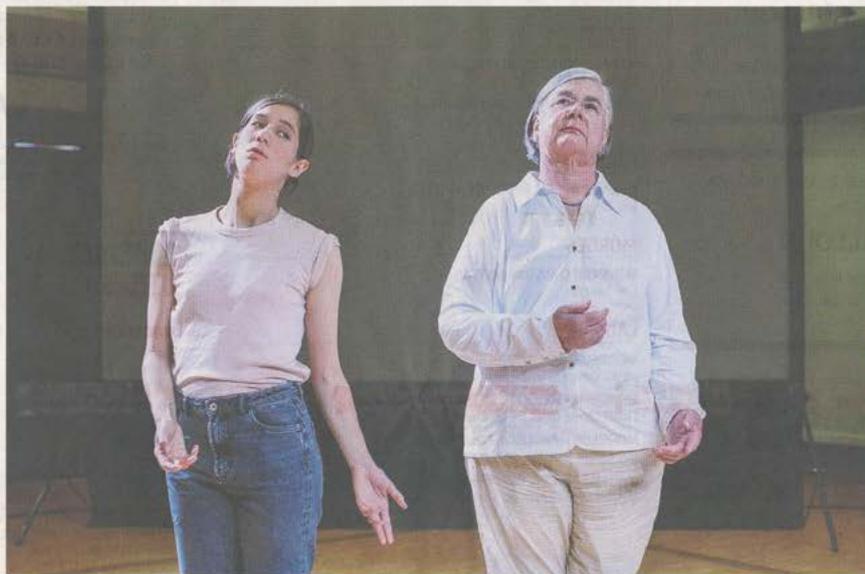
NYON Le festival des arts vivants débute mercredi soir à Nyon. En ouverture, une performance mettra en scène la députée Catherine Labouchère et la chorégraphe Claire Dessimoz.

PAR ANTOINE GUENOT@LACOTE.CH

Elle siège au Grand Conseil depuis près de vingt ans et a passé presque autant de temps au Conseil communal de Gland. Autant dire que son rôle de politicienne, Catherine Labouchère le maîtrise à la perfection. Mais voilà qu'à 70 ans, elle s'apprête à jouer une tout autre partition : celle d'artiste-performatrice au far*, le festival des arts vivants dont la 35e édition débute mercredi soir à Nyon. Tout part d'un projet, «Sketch of Togetherness», imaginé par la chorégraphe zurichoise Lea Moro. Son concept : provoquer la rencontre de deux personnes de milieux différents et en tirer une performance. «La beauté de cette expérience, c'est de démontrer que malgré les divergences on parvient à se trouver des points communs. Pour autant que l'on dépasse ses a priori», explique la chorégraphe.

Deux personnalités aux antipodes

Il y a quelques mois, Lea Moro a mis face à face un producteur viticole et une chorégraphe. C'était en France, dans le Gard, et l'expérience a plutôt bien marché. Le far* lui a donc proposé d'en faire de même dans la région. Mais encore lui fallait-il trouver les bons protagonistes. C'est la directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste, qui lui a soufflé le nom de Catherine Labouchère. Il n'a fallu qu'un rapide coup de fil pour convaincre cette dernière.



Dans «Sketch of Togetherness», Claire Dessimoz et Catherine Labouchère (à dr.) mettent en scène leur rencontre. Et confrontent leurs mondes. CÉDRIC SANDOZ

«J'ai trouvé l'idée assez géniale, parce que ce qui m'intéresse, dans l'existence, c'est la rencontre, explique la politicienne. Et puis je ne m'étais jamais impliquée dans un projet artistique auparavant. Si ce n'est dans une chorale, lorsque j'étais enfant.» Restait encore à dénicher l'autre moitié du binôme. C'est la danseuse et chorégraphe lausannoise Claire Dessimoz, très engagée dans le milieu squat, qui a accepté de s'y coller. Diffi-

cile d'imaginer un meilleur alliage en termes d'opposés.

Trouver un terrain d'entente

La première rencontre a eu lieu dans l'univers quotidien de Catherine Labouchère. D'abord dans les rues de la Cité, à Lausanne, où se concentrent la plupart de ses activités politiques. Puis à Nyon, pour sa proximité avec les rives du lac. «Je suis membre du Conseil d'administration de la flotte Belle Epoque

de la CGN. J'ai donc un lien fort avec le Léman», précise-t-elle. Les discussions tournent autour des voyages, de l'éducation. Mais surtout de l'engagement qui, rapidement, s'avère être le dénominateur commun des deux femmes. Puis, au tour de Claire Dessimoz d'amener Catherine Labouchère dans son monde. La rencontre a lieu cette fois-ci à la salle communale de Nyon, aménagée en studio de danse. C'est là qu'aura lieu la perfor-

mance. «Là aussi, l'idée était de trouver une forme d'égalité, d'entente entre nous, explique Claire Dessimoz. Je lui ai donc proposé d'apprendre des mouvements simples, que l'on pouvait faire ensemble.»

«Le regard des autres ne m'inquiète pas»

Sur scène, verra-t-on Catherine Labouchère enchaîner les figures chorégraphiques et Claire Dessimoz déclamer de grands discours politiques? Non, car la

performance s'inscrit dans la continuité de leur rencontre. Face au public, les deux femmes continueront donc de faire connaissance, de se dévoiler. De mettre au jour leurs différences comme leurs points communs. Le tout sera ponctué d'extraits sonores et vidéo tirés de leurs premiers échanges.



«L'idée était de trouver une forme d'entente dans le mouvement.»

CLAIRE DESSIMOZ
DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE

Bien sûr, on les verra en mouvement, puisque l'objectif était aussi d'initier Catherine Labouchère à la pratique de la danse. Mais ces chorégraphies seront fines, subtiles et surtout synchronisées, toujours dans l'idée de montrer que les deux femmes, malgré leurs différences, peuvent s'accorder. Deux représentations sont prévues, mercredi et jeudi soir. La politicienne a-t-elle le trac? «Grâce à mon métier, j'ai appris à le maîtriser. Donc non, je ne panique pas. Mais comme avant un discours, il y a une part d'inconnu. On ne sait pas comment les gens vont réagir, qui sera dans la salle. Mais dans tous les cas, le regard des autres ne m'effraie pas.»

«Sketch of Togetherness», mercredi 14 et jeudi 15, 21h, salle communale de Nyon

TROIS SPECTACLES À NE PAS MANQUER



«La Ballade des plantes en balade»

Découvrir les plantes sauvages du pied du Jura. C'est le programme de la promenade-performance, en deux temps, proposée par les artistes franco-suisse Adrien Mesot et Ondine Cloez. Le premier proposera au public de partir à la découverte des vertus gustatives et médicinales, notamment, de ces plantes souvent méconnues. La seconde interprétera ensuite une série de chansons tirées d'un recueil de poèmes datant du Xlle siècle, dont la vocation était de diffuser des conseils de santé au sein de la population. Je et ve 18h, di 14h, lu et ma 18h. Rendez-vous: cour des Marchandises, Nyon.



«Biodynamiser le parking»

Transformer le parking Perdtemps en un grand parc verdoyant, c'est l'un des objectifs de la Ville de Nyon. Le Français Thierry Boutonnier a décidé de se saisir de cette actualité pour proposer un programme d'actions collectives visant à sonder cette aire de bitume. On pourra y croiser un sourcier, effectuer des carottages, analyser la qualité de la terre. L'idée étant au final de sensibiliser le public à l'artificialisation des sols et des sous-sols. Avec humour, puisque l'artiste mènera ces différentes activités déguisé en lombric. Je 22 18h-20h30, ve 23 14h30-18h30, sa 24 14h30-18h30. Cour des Marchandises, Nyon



«Hors-Champ»

Dimanche et lundi, la place des Marronniers se transformera en camping artistique. Une dizaine de tentes y seront installées par l'artiste-performatrice croate Ivana Müller. Les spectateurs seront invités à y pénétrer par deux – idéalement deux inconnus – pour lire à haute voix une conversation écrite à l'avance par l'artiste. Chaque tente abritera un texte différent mais tous questionneront notre rapport à la nature et à nos semblables. L'installation fera aussi écho aux questions migratoires. Di 18 et lu 19 18h, 18h45, 19h30, 20h15. Place des Marronniers, Nyon

Le far° creusera le sol du parking Perdtemps

Nyon

Le festival des arts vivants, qui a débuté mercredi, invite le public à plonger dans le sous-sol de la place avec un artiste français

Le far° a pris ses quartiers en ville de Nyon mercredi et a installé son village, lieu central de la manifestation avec petite scène et restauration, dans la rue des Marchandises. L'invasion artistique de l'événement, qui dure jusqu'au 24 août, ne s'arrêtera pas là. Dans une constante volonté de réfléchir sur le monde qui l'entoure, le far° creusera dans le sol du parking Perdtemps. Une action qui entre en résonance avec les ateliers organisés par la Ville pour convier le public à s'exprimer sur le futur du site où sera construit un parking souterrain.

Le chef du «chantier» du far° sera l'artiste Thierry Boutonnier. Jeudi, vendredi et samedi prochains, ce fils d'agriculteur très attaché à la terre invitera la population à «biodynamiser le parking», le titre de son action. «L'objectif de mon travail en lien avec le sol nourricier sera de remettre en question la perception et l'utilité de cet espace urbain», explique-t-il avec un discret accent du Sud-Ouest français. Pour y parvenir, il proposera au public - convié à participer gratuitement à l'ensemble de sa démarche - une séance de yoga pour ressentir le lieu, jeudi de 18 h 30 à 21 h. La présence d'un sourcier permettra ensuite d'entrer en contact avec le sous-sol de Perdtemps.

Le lendemain après-midi, Thierry Boutonnier se promènera

sur le parking avec sa barre à mine pour y effectuer des carottages. «Je veux montrer qu'en dessous du bitume stérile, il y a une terre à valoriser. Je veux aussi mettre en lumière la spécificité du sol nyonnais.» Réalisé par une entreprise locale, un carottage de 15 mètres de long sera exposé durant la performance de l'artiste.

Le troisième jour, Thierry Boutonnier créera, avec l'aide d'un géologue qui pourra donner des explications sur la nature de la terre, un monolithe selon le procédé inspiré de celui de la HES de Changins.

«Je préfère l'odeur du fumier aux gaz d'échappement»

Thierry Boutonnier Artiste

L'artiste français espère que son œuvre, construite en collaboration avec le public, puisse servir à la réflexion sur l'avenir de la place Perdtemps. Et il ne cache pas que son vœu serait un espace vert où la terre qui lui est chère serve à nourrir la biodiversité. «J'ai grandi dans une ferme, raconte Thierry Boutonnier. Je préfère l'odeur du fumier aux gaz d'échappement. J'aimerais que chacun puisse avoir un jardin à cultiver.» **R.E.**

«Biodynamiser le parking», de Thierry Boutonnier, dans le cadre du far°. Parking Perdtemps, jeudi 22 août (18 h-20 h 30), vendredi 23 (14 h 30-18 h 30), samedi 24 (14 h 30-18 h 30). Accès libre. Infos sur www.far-nyon.ch



Thierry Boutonnier aime le contact de la terre dans ses performances, comme ici à Paris. DR/SCITÉ DU GRAND PARIS/JULIE BOURGES

Ces plantes sauvages à déguster au far^o

DÉCOUVERTE Dans les hauts de Genolier, le festival des arts vivants propose une balade-cueillette étonnante, à déguster jusqu'à mardi.

TEXTES ANTOINE.GUENOT@LACOTE.CH/PHOTOS CÉDRIC.SANDOZ@LACOTE.CH

Identifier, humer, goûter. L'artiste-cueilleur veveysan Adrien Mesot invite le public du far^o à découvrir les plantes sauvages. Ici, pas question de s'enfermer dans une salle de spectacle. C'est dans les bois, sur les hauts de Genolier, qu'il invite les festivaliers en balade. A l'affût de fleurs et autres arbustes aux vertus gustatives et médicinales parfois méconnues. L'artiste s'est notamment spécialisé dans la cuisine végétale. Il transmet son savoir au travers d'ateliers mais aussi au marché de Vevey, où il tient un stand d'aliments végétaux. Dont une gamme de pestos à déguster à la buvette du festival nyonnais. Zoom sur quatre plantes aux propriétés étonnantes.

Ve 16 à 18h, di 18 à 14h, lu 19 à 18h, ma 20 à 18h. Rendez-vous dans la cour des Marchandises, à Nyon.



Les artistes Adrien Mesot (au centre) et Ondine Cloez (à droite), avec Philippe Oberson, participant.

Un final en chansons

Au terme de la balade, l'artiste-performatrice française Ondine Cloez présentera, sous forme de courts extraits chantés et récités, des passages de «L'art de conserver la santé». Un traité médiéval du XIII^e siècle destiné à la diffusion de conseils médicaux au sein de la population.

L'ORTIE



Ça pique mais pas seulement. «On peut en faire de la soupe mais aussi des confitures. Dans les orties, il y a autant de protéines que dans la soja. Et autant de fer que dans la viande.» On peut en manger les feuilles directement. Encore faut-il ne pas se faire piquer. Pour cela, une technique imparable: «Cueillir la feuille, en casser les petites piques en passant l'ongle dessus, la froisser, en faire une boule et la manger.» Quant au goût de la feuille d'ortie nature, on le dit «ferreux» et pas si lointain du petit pois.

LA MARJOLAINE



On la reconnaît à ses fleurs violettes et à sa tige qui, au toucher, semble être composée d'angles droits. «Ici, c'est surtout la fleur de la plante qui est utilisée», explique Adrien Mesot. Après l'avoir arrachée, il faut la frotter entre ses doigts. S'en dégagent alors une fragrance assez forte et un arôme, une fois les résidus en bouche, proche de l'origan. «Ils s'utilisent en tisane, dans la salade ou en pesto.» Ils facilitent aussi la digestion.

LE PLANTAIN



En cas de piqûre de guêpe ou d'ortie, le plantain vous sauvera la mise. «Il suffit d'écraser ses feuilles pour en extraire le jus et l'appliquer sur la zone.» Il contient aussi un antihistaminique naturel, utile en cas d'allergie. «Il se mange aussi. En soupe, il a un petit goût de champignons.» Une recommandation: de manière générale, évitez la cueillette au bord des routes et les parties basses des plantes, qui peuvent être souillées par des déjections.

LA BERGE SPONDYLE



Facilement reconnaissable, avec ses ombelles de fleurs blanches et ses feuilles poilues, la berge spondyle se mange de bas en haut. Ses racines, sa tige, ses feuilles et ses fleurs sont donc comestibles. Les graines, en particulier, sont délicieuses: «Elles ont un goût d'agrumes.» On les utilisera ainsi pour parfumer un dessert. Les jeunes feuilles et tiges peuvent agrémenter une salade. La racine, elle, a un goût de gingembre. Et des vertus aphrodisiaques.



Procès théâtral sur l'écologie joué dans l'ancien tribunal de Nyon, la pièce *Voice of Nature: The Trial*, de Maria Lucia Cruz Correia, est à découvrir au far° festival des arts vivants samedi et dimanche. MARK POZLEP

Dans *Voice of Nature: The Trial*, à voir au far° festival des arts vivants de Nyon ce week-end, Maria Lucia Cruz Correia dresse le procès des écocides, entre autres avec la juriste Marine Calmet

LE THÉÂTRE JUGE LES ÉCOCIDES

CÉCILE DALLA TORRE

Anthropocène (VI) ▶ Maria Lucia Cruz Correia n'est pas la première à transformer la salle de spectacle en salle d'audience. Les metteurs en scène suisses Milo Rau (procès des Pussy Riots, tribunal du Congo) et Yan Duyvendak (Hamlet accusé d'humidité, le génocide, le crime de guerre et le crime d'agression. Sa non-inscription dans le Statut de Rome de la Cour pénale internationale, plus haute instance

juridique, empêche de juger les responsables d'innombrables «crimes contre l'environnement»). En attendant, des tribunaux populaires remplissent ces fonctions, comme celui du Roundup, tristement célèbre pesticide de Monsanto, auquel a assisté Maria Lucia Cruz Correia en 2017 – elle a aussi participé à plusieurs COP.

En juillet 2018, après vingt-cinq ans de procédure, l'Équateur a condamné Chevron-Texaco à une amende record de 9,5 milliards de dollars pour l'une des pires pollutions en Amazonie, l'équivalent de trente marées noires (notre article du 30 juillet 2018). Maria Lucia Cruz Correia s'est rendue dans le pays, le premier à avoir inscrit les droits de la nature dans sa constitution en 2008. Elle a mené des investigations à Sarayaku et dans la région de Lago Agrio, ainsi qu'à Standing Rock aux États-Unis, auprès des Lakotas en lutte contre la construction d'un pipeline.

L'affaire est toutefois loin d'être finie pour les communautés autochtones de

l'Amazonie équatorienne car le géant pétrolier, qui y a retiré ses actifs, ne compte leur verser aucun centime de réparation. Mais quid des atteintes au fleuve Amazone lui-même? Comment faire entendre ses droits au cœur d'un tribunal?

La pièce *Voice of Nature: The Trial* (La voix de la nature: le procès) de Maria Lucia Cruz Correia propose une nouvelle forme de tribunal où l'on tente de représenter une entité non humaine comme la nature. Quant à l'humain, «il est difficile de prouver que l'industrie pétrolière a des effets à long terme sur sa santé», déplore-t-elle. Mais les cancers sont légion en Amazonie équatorienne. Le plus souvent, les juristes n'ont pas les preuves des atteintes causées par la pollution pétrolière, qui peuvent entraîner la mort des années plus tard.»

Pas au service du capitalisme
Maria Lucia Cruz Correia commence à s'intéresser aux problématiques environnementales lorsqu'elle s'installe en

Belgique, il y a une dizaine d'années, après avoir quitté son Portugal natal, originaire d'un petit village côtier. Elle y étudie le design graphique et réalise vite qu'elle ne souhaite plus concevoir des projets qui servent l'économie marchande. Le changement est radical. «Lorsque je me suis formée au design, j'étais au service du capitalisme. J'ai décidé de changer de cap pour trouver davantage de liens entre la nature et l'humain, et arrêter de créer des produits supplémentaires qui alimentent notre système de consommation», dit-elle au bout du fil.

Sensibilisée aux crimes environnementaux et à la pollution de l'air en milieu urbain, elle entame ses recherches artistiques sur l'anthropocène, dont *Voice of Nature: The Trial* est la dernière production. La pièce a été créée au cœur d'un ancien tribunal de Gand, dans le cadre du dernier Same Same But Different Festival.

Réformer le système judiciaire
«J'ai entamé mes recherches pour la pièce il y a deux ans et travaillé avec des juristes en droit de l'environnement et des spécialistes de la justice réparatrice.» Maria Lucia Cruz Correia avait collaboré avec Polly Higgins, l'une des rares juristes environnementales, qui a lutté pour la reconnaissance de l'éco-

cide, décédée récemment. Sur place, à Nyon, elle s'est associée à des avocates qui participent à sa pièce (lire interview en page suivante).

Si les compagnies pétrolières contactées n'ont pas souhaité répondre à ses questions, l'artiste-activiste se félicite aujourd'hui des incidences concrètes qu'a pu avoir sa pièce en Belgique. Le principe d'écocide vient d'être intégré au sein de la faculté de droit de Gand, et un réseau de recherches sur la justice réparatrice et l'écocide s'est constitué au sein de l'Institut de criminologie de Louvain.

Voice of Nature: The Trial, représenté pour la première fois en Suisse, aura lieu ce week-end dans l'ancien tribunal du Château de Nyon, dans le cadre du far° festival des arts vivants qui a pour thème l'«Organique». La performeuse propose une refonte même d'une cour de justice «qui en général ne sert pas les intérêts des victimes de crimes écologiques, ni ceux des activistes s'efforçant de défendre les droits des victimes, eux-mêmes traduits devant les tribunaux et accusés d'être des leaders d'organisations criminelles». Qui sont les vrais criminels? Comment réformer le système judiciaire? Des questions soulevées par *Voice of Nature: The Trial*.

Voice of Nature: The Trial, sa et di, 19h, Château de Nyon, far°, www.far-nyon.ch

SÉRIE D'ÉTÉ: ANTHROPOCÈNE (6/7)

Alors que l'incidence humaine sur la biosphère n'est hélas plus à prouver, d'aucuns suggèrent de baptiser notre ère géologique «Anthropocène». Cet été, Le Mag examine comment la culture raconte ou reflète cette réalité, tente de lui trouver des solutions ou au contraire participe au problème. CO

«L'écocide devient réalité dans les tribunaux»

Ecologie ▶ En lien avec le procès théâtral *Voice of Nature: The Trial* de Maria Lucia Cruz Correia, la juriste environnementale Marine Calmet donne dimanche une conférence au far* festival des arts vivants de Nyon pour alerter sur les crimes contre la nature. Interview.

Marine Calmet croit en la force des tribunaux populaires. Ils permettent de juger, parfois préventivement, de nombreux crimes contre la planète et atteintes aux droits des peuples autochtones par les grandes firmes pétrolières et extractivistes. Au sein de l'ONG française NatureRights, la juriste environnementale se rend régulièrement sur le terrain, en Amazonie et en Guyane française, ou dans le Sahara où les oasis sont menacées par l'avancée du sable.

Ce week-end au far* festival des arts vivants de Nyon, elle participe à la pièce *Voice of Nature: The Trial*, procès théâtral et plaidoyer contre les écocides créé par l'artiste et activiste portugaise Maria Lucia Cruz Correia. Marine Calmet donnera également une conférence dimanche, mêlant photos et vidéos pour alerter sur les crimes contre la nature. Entretien.

Maria Lucia Cruz Correia avait rencontré Polly Higgins, juriste écossaise décédée en avril dernier, qui a œuvré comme pionnière pour la reconnaissance du crime d'écocide. L'avez-vous connue?

Marine Calmet: Je n'ai jamais eu la chance de travailler avec elle mais la juriste Valérie Cabanes, porte-parole du mouvement pour la reconnaissance du crime d'écocide End Ecocide on Earth, la connaissait. Nous travaillons ensemble pour faire avancer la question en France et au niveau international. Une nouvelle étape a d'ailleurs été franchie récemment avec le dépôt d'une proposition de loi dans ce sens. Cette proposition n'était hélas pas assez complète et a été rejetée, mais c'est malgré tout un premier pas.

Le terme d'écocide apparaît en 1947, mais il n'est toujours pas reconnu en droit international.

Sa définition reste encore à poser. Celle de Polly Higgins renvoie à des actes ou omissions qui conduisent à un dommage écologique, climatique, biologique, une destruction d'un écosystème, soit une disparition sur le long terme, irréversible ou difficilement réparable. Ce crime n'est pas reconnu en tant que tel en droit français, européen ou international. En revanche, ça fait longtemps que des Etats ont légiféré en Europe sur le droit pénal environnemental.

L'arsenal juridique français a néanmoins permis de sanctionner des scandales mémorables.

On a commencé à punir des comportements qui contreviennent aux obligations imposées par les Etats, comme les pollutions industrielles. On se souvient de la catastrophe du naufrage de l'Erika en 1999, qui a pollué plus de

400 kilomètres de côtes. C'est l'un des cas qui a fait progresser considérablement la jurisprudence pénale. C'était la première fois qu'on reconnaissait que le préjudice causé à l'environnement devait être réparé, et pas uniquement les préjudices causés aux humains du fait de la destruction de la nature. Toute la question est là.

Qu'est-ce que cela a changé?

Une marée noire engendre un préjudice pour les humains, notamment les pêcheurs dont l'économie dépend directement des ressources de la mer, ou les élus, qui doivent réparer les dommages subis. Mais il existe un réel préjudice pour l'écosystème en soi: les oiseaux meurent parce qu'ils sont mazoutés et toute la vie disparaît. Ça a pris treize ans, mais au final, une sanction de 200 millions d'euros de dommages et intérêts a été infligée à Total. En 2012, la Cour de cassation a véritablement reconnu ce préjudice pour la nature et condamné la firme. Le crime d'écocide n'apparaît pas en tant que tel avec ce nom-là, mais il devient une réalité dans les tribunaux.

La partie est pourtant souvent gagnée d'avance pour les multinationales, bien armées pour se défendre.

Elles disposent habituellement d'une armada d'avocats pour défendre leurs intérêts. Le juge, lui, est plutôt seul, il doit comprendre ce qu'on lui demande alors qu'il n'est ni ingénieur, ni biologiste. Bien souvent, les associations écologistes jouent les garde-fous et alertent sur une situation à risque. C'était encore le cas récemment avec les forages pétroliers offshore en Guyane française: devant le juge, les associations ont dénoncé les enjeux climatiques liés à la question des hydrocarbures. Les avocats de la partie adverse lui ont expliqué que tout allait bien. In fine, c'est au magistrat de trancher.

Qu'est-ce qu'apportera concrètement la Cour pénale internationale?

Si la Cour pénale internationale se reconnaissait comme compétente pour juger les crimes d'écocide, on peut imaginer que les plus grands cas seront jugés par elle. Mais il faut préciser que la CPI n'a la capacité de juger les affaires que si elles ne peuvent l'être dans les pays concernés, comme pour les génocides, parce qu'il y a une défaillance des autorités locales. C'est la même chose pour les crimes d'écocides.

Ce qui fait obstacle à la justice en matière environnementale, c'est que les Etats ont bien souvent permis les infractions que nous dénonçons. C'est notamment le cas des forages pétroliers dans la forêt amazonienne, qui détruisent des terres autochtones avec l'autorisation de l'Etat. Dans ce cas, c'est très difficile pour les juridictions, pas toujours indépendantes, de sanctionner ces atteintes à l'environnement. La CPI est un outil de la communauté internationale qui pourrait garantir l'indépendance nécessaire et grâce auquel on pourrait juger correctement les personnes responsables.



Marine Calmet plaide un cas préventif au tribunal pour les droits de la nature. DR

Au Brésil, la politique de destruction de l'Amazonie de Jair Bolsonaro accroît les tensions. On imagine mal que les tribunaux brésiliens ne cautionnent pas sa démarche.

Effectivement, un juge au Brésil serait-il assez courageux pour dénoncer des abus? Partout dans le monde, l'ONG Global Witness dénombre de plus en plus d'assassinats de défenseurs de l'environnement, mais aussi de procureurs, magistrats, avocats, etc. Fin juillet, l'assassinat d'un leader autochtone de la communauté Waipai, meurtre apparemment commis par des orpailleurs illégaux, a fait beaucoup de bruit. Mais la situation des peuples autochtones et la protection de l'environnement sont dans une situation critique au Brésil, car selon le président Bolsonaro, il s'agirait d'un obstacle au développement de l'agro-industrie!

«Les cas que nous défendons sont le résultat d'une avarie générale du système mondial qui repose sur l'exploitation à outrance de la Terre» Marine Calmet

Un pays voisin du Brésil a pourtant ancré les droits de la nature dans sa constitution, dès 2008. D'autres pays ont-ils fait de même?

L'Equateur a fêté l'an dernier les dix ans de la reconnaissance des droits de la nature dans sa constitution. En 2010, la Bolivie a adopté la loi sur les droits de la Terre-Mère, la «Pachamama», à l'initiative d'Evo Morales. Les tribunaux colombiens ont quant à eux reconnu en 2018 des droits à la forêt amazonienne, pour forcer le

gouvernement à agir face à la déforestation croissante. D'autres Etats, comme la Nouvelle-Zélande, ont octroyé des droits à des entités biologiques telles que des parcs ou rivières; en Inde, la justice a reconnu la personnalité juridique du Gange et des glaciers qui en sont la source.

Quels autres moyens d'action existe-t-il?

On peut inscrire les droits de la nature dans sa constitution ou dans une loi spécifique. Une troisième option, ce sont les discussions directes avec les peuples autochtones. En Nouvelle-Zélande, un dialogue a lieu avec les peuples Maoris qui se considèrent eux-mêmes comme les gardiens des écosystèmes, afin de reconnaître leur possibilité de faire valoir ces droits lorsqu'ils sont mis en danger.

Voice of Nature: The Trial, à laquelle vous participez, ne conscientise-t-elle pas la possibilité de devenir soi-même gardien de la nature?

Nous pouvons tous l'être en effet. Partout dans le monde, beaucoup de gens se battent pour défendre la nature. Dans la cosmologie des Maoris, les entités naturelles font partie de leur famille: ils ont un lien fort avec les montagnes, les fleuves. Mais ailleurs qu'en Nouvelle-Zélande, en Europe, en Bretagne et au Pays basque, par exemple, il y a eu une réelle mobilisation pour protéger le territoire contre les industries minières, ou encore en Méditerranée, contre les forages pétroliers offshore.

Quel rôle jouent les tribunaux populaires auxquels vous participez au sein de l'Alliance globale pour la planète?

Ils servent à faire entendre les peuples en lutte contre des projets extractivistes, à faire valoir leurs droits souvent bafoués dans leur pays. Le problème n'est pas localisé en Amérique du Sud, mais touche l'ensemble de la planète. Les cas que nous défendons sont la résurgence d'un problème global, le résultat d'une avarie générale

du système mondial qui repose sur l'exploitation à outrance de la Terre: barrages hydroélectriques qui découpent les cours d'eau amazoniens, pipelines qui polluent des territoires autochtones aux Etats-Unis, exploitations en Afrique qui souillent la Terre. Ces tribunaux nous permettent également d'alerter les médias.

Voice of Nature: The Trial ne remplit-elle pas les mêmes fonctions?

En 2017, nous sommes allés plaider le cas préventif du projet extractiviste de la compagnie minière Montagne d'or au tribunal pour les droits de la nature à Bonn, organisé en parallèle à la COP. Ces tribunaux sont très visuels et extrêmement forts médiatiquement. J'étais accompagnée par Christophe Yanuwana Pierre, leader de la jeunesse autochtone de Guyane, et d'un représentant de l'ONG environnementaliste guyanaise Malour Nature, Patrick Monnier, qui ont tous deux pu témoigner. Ça nous a permis de sensibiliser les médias en Europe, qui ne s'intéressent pas à ce qui se passe à des milliers de kilomètres. Grâce à cette mise en scène, comme au théâtre, le public peut ainsi mieux s'identifier à ces problématiques et comprendre l'impact sur la planète.

Voyez-vous l'avenir avec optimisme?

Au sein de l'Association NatureRights et du réseau de l'Alliance globale pour les droits de la nature, nous faisons appel à des juristes, à des parlementaires, des personnes qui fournissent une expertise juridique, et cela rend notre discours crédible. Ce travail permet de prospecter les droits du vivant, tout en plaçant pour que l'on arrête de céder à la convoitise des multinationales, des élus ou des représentants des Etats, corrompus par la doctrine capitaliste, le dogme du développement permanent et de l'accroissement des richesses.

Le tribunal Monsanto, un tribunal populaire, a donné à voir et à entendre la voix des peuples touchés directement par les produits chimiques de la firme, les familles empoisonnées et les bébés qui naissent avec des malformations, mais aussi les avocats et les scientifiques qui dénoncent depuis des années les impacts des produits commercialisés par Monsanto. Aujourd'hui, Monsanto doit faire face aux tribunaux et a déjà été lourdement condamné. Ça laisse entrevoir que demain, il y a aura des sanctions. Ce qui était hier un tribunal populaire est devenu quelque chose de réaliste. Plus personne n'est choqué de voir Monsanto devant les juges. Il n'y a qu'à voir l'action chuter en bourse. C'est extrêmement puissant car on a du mal à se représenter la catastrophe visuellement parlant. C'est tout l'intérêt de la création de Maria Lucia de porter cette voix de la nature, même si, malheureusement, ça se fait par le biais des catastrophes naturelles.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE DALLA TORRE

Réparer les crimes contre la nature. Conférence de Marine Calmet, di à 17h, accès libre, far*, www.far-nyon.ch

«Les grands cabinets défendent les pollueurs»

Quel a été votre parcours en tant que juriste de l'environnement?

Mes études de droit m'ont amenée à comparer les systèmes de protection de l'environnement en France et en Allemagne. J'ai fait un premier mémoire sur les échanges de quotas d'émission de CO₂ et tenté de comprendre pourquoi ce système ne parvenait pas à réduire les émissions de gaz à effet de serre en Europe. Mon deuxième mémoire était consacré au droit pénal environnemental. Etudier comment la nature était protégée en France et en Allemagne m'a finalement permis de comprendre pourquoi il y a

avait si peu de condamnations. Je me suis demandée quelles étaient les solutions pour mieux protéger la nature: reconnaître les écocides? Avoir davantage de gardiens de la nature sur le terrain?

Qu'est-ce qui vous a motivée à vous engager dans la défense des droits de la nature et des peuples autochtones?

Quand j'ai obtenu mon diplôme d'avocate, j'ai cherché à travailler dans un cabinet spécialisé en droit de l'environnement. Je me suis rendue compte que les grands cabinets défendaient les

pollueurs. Vinci, Bouygues, Total, Boloré, etc. Ça a été la douche froide. Je me suis alors dirigée vers les milieux associatifs et ça m'a amenée en Amazonie et en Guyane française avec l'association NatureRights.

Nous nous sommes mobilisés contre le projet de la compagnie Montagne d'or, le plus grand projet de mine d'or française en plein milieu de l'Amazonie, soutenu par un consortium russo-canadien. Nous avons également alerté sur les enjeux climatiques alors que Total était en train de forer dans le récif de l'Amazonie, à la recherche de gisements de pétrole offshore, en

pleine COP 24. L'administration française nous a répondu qu'il est tout à fait légal pour Total de forer dans le récif de l'Amazonie et qu'aucune disposition censée assurer la protection de la biodiversité ou du climat ne pouvait s'y opposer, quand bien même il faut les protéger. Il devient évident que le droit actuel n'est pas à la hauteur. Alors c'est à nous de formuler des propositions concrètes pour modifier nos lois. Il faut faire reculer le seuil de tolérance de ce qu'on fait subir à la planète. Finalement, c'est comme cela qu'on obtiendra la reconnaissance du crime d'écocide.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDT

Au far°, on déplace des objets et voilà

FESTIVAL Dans «The Stain», quatre activistes masqués manipulent des bûches et des tissus. Soigné, mais ennuyeux

MARIE-PIERRE GENECAND

Le far° Festival des arts vivants, à Nyon, est un rendez-vous exigeant qui préfère les questions aux réponses. En témoigne le caractère énigmatique, pour ne pas dire opaque, de *The Stain*, l'un de ses deux spectacles d'ouverture, mercredi. Dans cette pièce signée Maria Jerez, que l'on peut encore voir ce jeudi soir, quatre individus masqués, capuchonnés et recouverts de plusieurs couches d'habits, manipulent lentement des matières (bûches, barres d'acier, tissus), des objets (livre, appareil photo, perruques, etc.) ou encore des aliments (céleri, banane, pain).

Evoluant sur une grande toile en plastique froissée et peinte en violet, les étranges activistes sollicitent régulièrement le public pour les aider à tenir ces trophées. Sinon, ils disparaissent derrière des rideaux, se glissent sous des couvertures, chantent une chanson. Pas de crescendo, ni de progression. Certains ont vu dans *The Stain* des rescapés de l'apocalypse qui tentent de redonner du sens aux éléments épargnés par la catastrophe. D'autres n'y ont pas vu grand-chose et se sont ennuyés. Les arts vivants, cette plage ouverte, très ouverte.

La nature en majesté

Cette année, le far° met la nature au centre et encourage la décroissance. Les artistes invités à cette 35^e édition prônent le ralentissement de la production et de la consommation afin d'en finir avec la soumission des

règles animal, végétal et minéral aux sacro-saints besoins du règne humain. Les rendez-vous à l'affiche vont de la culture d'organismes comestibles à la cueillette d'herbes sauvages en passant par la broderie, activité poétique qui donne au temps une nouvelle densité.

Le temps est justement une notion centrale de *The Stain*, vaste rituel de réappropriation des éléments d'un environnement bouleversé. Maria Jerez souhaite abattre les frontières, dit-elle. Elle aimerait démocratiser les relations entre les humains et les éléments inanimés. Donner une légitimité à tout ce qui nous entoure, tel est son projet.

Pourquoi est-on là?

De fait, un peu à la manière de Simone Aughterlony, qui affectionne aussi les stabulations libres d'individus en quête, l'artiste espagnole orchestre un ballet où chaque action est réalisée lentement, avec le plus grand soin et la plus grande concentration. Un tissu blanc est hissé, puis abaissé, une bûche, transportée d'un point A à un point B, une perruque, tressée à nos pieds, un céleri, coupé puis emmaillotté, un papier, déplié puis froissé, etc. Parfois, on entend les Doors, Michael Jackson ou Tchaïkovski, comme de vagues échos d'un monde évaporé.

Ces évolutions en suspension ont le charme du détail et du cocon. Mais il y a si peu de progression, si peu de tensions ou d'autodérision qui, à défaut de donner du sens, pourraient procurer des sensations, qu'on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi on est là, au fond. ■

À VOIR

Le far° Festival des arts vivants
Jusqu'au 24 août,
à Nyon.
far-nyon.ch



Équilibrisme

Végétation de synthèse à sa droite, pour faire de l'ombre, marguerites authentiques à sa gauche, pour produire de l'oxygène, Veronique Ferrero Delacoste évolue entre vie et art, nature et culture. DE QUOTIDIEN

Les arts vivants engrais de conscience

Toujours en prise sur son temps, le far°, 35^e du nom, jette sa lumière sur la problématique environnementale. Veronique Ferrero Delacoste intitule l'édition «Organique» et l'assume écoféministe

Katia Berger

Même la couverture du programme, au toucher, on dirait de la peau. Pour sa 35^e édition - la dixième que dirige Veronique Ferrero Delacoste -, le festival nyonnais se veut résolument bio - «organique» en faisant le détour par l'anglais. Onze jours durant jusqu'au 24 août, il défend les couleurs, les parfums, les organismes et les droits de la nature dans une visée qui inclut la décroissance et le ralentissement.

À l'intérieur dudit programme, urgence climatique oblige, vous suivrez des pistes qui vous mèneront aussi bien vers des herbettes à cueillir en connaissance de cause («La Ballade des plantes en balade»), vers des tentes sous lesquelles on dialogue en empruntant au lexique botanique («Hors-Champ»), vers un sous-sol urbain à déguster suite à son carottage - si, si! - («Biodynamiser le parking»), ou vers la chute dans le vide d'un smartphone («In our eyes, a cas-

cade»). Vous aurez même droit, demain dimanche, à un procès théâtral pour écocide généralisé («Voice of Nature: The Trial»), précédé d'une conférence sur la Déclaration universelle des droits de la Terre Mère, établie en 2010...

La transition par le biais de l'art
L'équilibre de ses moutures, Veronique Ferrero Delacoste y veille soigneusement. «Chaque automne, après l'édition précédente, nous rencontrons une multitude d'artistes. De nos échanges se dégage inévitablement une ligne de force, sur laquelle nous invitons alors d'autres artistes à se pencher. On peut véritablement dire que le festival se co-fabrique par les programmeurs et les créateurs.» Cette année, la vaste prise de conscience sur les dangers qu'encourt la planète est intervenue en cours de route: «Les marches pour le climat nous ont stimulés dans notre volonté de jouer un rôle actif par rapport aux questions d'actualité», marque notre bali-seuse. Il s'agit pour elle de sensibiliser par l'art, dans l'espoir que le public, par

la suite, participe directement à la transition. De joindre l'utile à l'agréable, en quelque sorte, en unissant le politique au poétique.

Un univers de femmes

Un hasard qu'une écrasante majorité de femmes tiennent l'affiche 2019 (29 contre 19, sur tous les invités)? «Elles sont souvent très présentes au far», reconnaît Veronique Ferrero Delacoste. Notre équipe, depuis toujours dirigée par une femme (*ndlr: depuis le lancement du festival par Ariane Karcher, en 1984*), reflète la même tendance. Cette réalité ne répond pas à un choix de départ. Mais «on observe que les femmes se soucient de la question des droits davantage que les hommes. Elles semblent plus à l'écoute de ce qui se passe autour d'elles, comme en témoigne par exemple le mouvement écoféministe, et plus promptes à rompre les classements ou les catégories». Plus enclines aussi, si l'on en croit les propositions de Maria Lucia Cruz Correia, de Lea Moro ou d'Ivana Müller, à franchir le pas de l'activisme artistique.

Le combat écologiste connaît aussi un prolongement dans les rapports humains, nous rappelle le far°. Au développement durable se greffe le mot d'ordre du ralentissement. Valoriser l'être ensemble, la transmission orale, une forme de contemplation méditative, c'est aussi l'une des volontés qui traversent cette cuvée, ainsi que le prouvent les projets de Maria Jerez, Clara Amaral, des trios Antonia Baehr, Latifa Laâbissi et Nadia Lauro, ou Rebecca Balestra, Igor Cardellini et Tomas Gonzalez. Le Français Thierry Boutonnier, une fois s'être approprié le chantier urbain de la place Perdtemps, y proposera même des séances de yoga en compagnie d'un sourcier. Ce fils d'agriculteur s'engage sur deux ou trois ans comme artiste associé du festival, amené à faire participer les habitants à la transformation du quartier en parc.

Passéiste, la décroissance?

Ce rejet d'une course en avant dictée avant tout par la productivité et le consumérisme est-il synonyme de passéisme?

«Je me souviens d'un article paru dans «Le Monde» il y a quelques années qui s'intitulait «Les orphelins du progrès», réagit la jeune quinquagénaire. C'est vrai que ma génération a grandi avec le développement comme valeur cardinale. Aujourd'hui, on voit bien qu'il y a des paradigmes à réinventer. Tout l'enjeu consiste à aller de l'avant tout en sauvegardant la planète. De nouvelles technologies peuvent par exemple aider à produire des énergies naturelles.»

À ce sujet, le Roumain Sergiu Matis partagera en fin de festival ce point de vue mobilisateur, «qu'il faut accepter la catastrophe pour pouvoir rebondir», dans les termes de sa programmatrice. La note d'intention de son «Hopeless.», elle, pose que «le désespoir n'est pas un état de paralysie, mais une force puissante qui nous pousse à agir». Voilà qui rassure.

Nyon, 12 lieux différents

Jusqu'au 14 août
Rens.: 022 365 15 50
www.far-nyon.ch

Tribune de Genève Samedi-dimanche 17-18 août 2019

Genève **été** Week-end

Jérémie

Vers, vert, verre, ver et autres mots de tête. Page 28



Grand angle

L'Éthiopie, nouvel eldorado du tourisme. Page 18



Ma discothèque

Guy Demole: microsillons, maxi-passion. Page 20

John Waters: le pape du ciné trash passe à confesse
Page 22



Plein **far**^o sur la nature

À Nyon, la transition écologique a commencé mercredi, sous l'égide du 35^e Festival des arts vivants. À deux pales d'éolienne de Genève, on mange des criquets, on écoute les brins d'herbe et on adopte le rythme du non-humain!

Un stand de nourriture du futur vous s'attend dans la cour des Marchandises, où se cultivent algues, bactéries, champignons et insectes, tous prêts à la consommation.

Les arts vivants, engrais

Toujours en prise sur son temps, le far°, 35^e du nom, jette sa lumière sur la problématique environnementale. Sa gardienne Véronique Ferrero Delacoste intitule l'édition «Organique» et l'assume écoféministe

Katia Berger
@berger_katya

Même la couverture du programme, au toucher, on dirait de la peau. Pour sa 35^e édition - la dixième que dirige Véronique Ferrero Delacoste - le festival nyonnais se veut résolument bio - «organique» en faisant le détour par l'anglais. Onze jours durant, il défend les couleurs, les parfums, les organismes et les droits de la nature dans une visée qui inclut la décroissance et le ralentissement.

À l'intérieur dudit programme, urgence climatique oblige, vous suivrez des pistes qui vous mèneront vers des herbes à cueillir en connaissance de cause («La ballade des plantes en balade»), des tentes sous lesquelles on dialogue en empruntant au lexique botanique («Hors-Champ»), un sous-sol urbain à déguster suite à son carottage - si, si! - («Biodynamiser le parking») ou la chute dans le vide d'un smartphone («In our eyes, a cascade»). Vous aurez même droit, dimanche, à un procès théâtral pour éco-cide généralisé («Voice of Nature: The Trial»), précédé d'une conférence sur la Déclaration universelle des droits de la Terre Mère, établie en 2010...

La transition par le biais de l'art
L'équilibre de ses moutures, Véronique Ferrero Delacoste y veille soigneusement. «Chaque automne, après l'édition précédente, nous rencontrons une multitude d'artistes. De nos échanges se dégage inévitablement une ligne de force, sur laquelle nous invitons alors d'autres artistes à se pencher. On peut véritablement dire que le festival se cofabrique par les programmeurs et les créa-

teurs.» Cette année, la vaste prise de conscience sur les dangers qu'encourt la planète est intervenue en cours de route: «Les marches pour le climat nous ont stimulés dans notre volonté de jouer un rôle actif par rapport aux questions d'actualité», marque notre balaiseuse. Il s'agit pour elle de sensibiliser par l'art, dans l'espoir que le public, par la suite, participe directement à la transition. De joindre l'utile à l'agréable, en quelque sorte, en unissant le politique au poétique.

Un univers de femmes

Un hasard qu'une écrasante majorité de femmes tienne l'affiche 2019 (29 contre 19, sur tous les invités)? «Elles sont souvent très présentes au far°, reconnaît Véronique Ferrero Delacoste. Notre équipe, depuis toujours dirigée par une femme (ndlr: depuis le lancement du festival par Ariane Karcher en 1984), reflète la même tendance.» Cette réalité ne répond pas à un choix de départ. Mais «on observe que les femmes se soucient de la question des droits davantage que les hommes. Elles semblent plus à l'écoute de ce qui se passe autour d'elles, comme en témoigne le mouvement écoféministe, et plus promptes à rompre les classements ou les catégories.» Plus enclines aussi, si l'on en croit les propositions de Maria Lucia Cruz Correira, Lea Moro ou Ivana Müller, à franchir le pas de l'activisme artistique.

Le combat écologiste connaît également un prolongement dans les rapports humains, nous rappelle le far°. Au développement durable se greffe le mot d'ordre du ralentissement. Valoriser l'être ensemble, la transmission orale, une forme de contemplation méditative, c'est aussi l'une des volontés qui traversent cette cuvée, ainsi que le prouvent

les projets de María Jerez, Clara Amaral, des trios Antonia Baehr, Latifa Laâbissi et Nadia Lauro, ou Rébecca Balestra, Igor Cardellini et Tomas Gonzalez. Le Français Thierry Boutonnier, une fois s'être approprié le chantier urbain de la place Perdetemps, y proposera même des séances de yoga en compagnie d'un sourcier. Ce fils d'agriculteurs s'engage sur deux ou trois ans comme artiste associé du festival, amené à faire participer les habitants à la transformation du quartier en parc.

Passéiste, la décroissance?

Ce rejet d'une course en avant dictée avant tout par la productivité et le consumérisme est-il synonyme de passéisme? «Je me souviens d'un article paru dans «Le Monde» il y a quelques années, qui s'intitulait «Les orphelins du progrès», réagit la jeune quinquagénnaire. C'est vrai que ma génération a grandi avec le développement comme valeur cardinale. Aujourd'hui, on voit bien qu'il y a des paradigmes à réinventer. Tout l'enjeu consiste à aller de l'avant tout en sauvegardant la planète. De nouvelles technologies peuvent par exemple aider à produire des énergies naturelles.»

À ce sujet, le Roumain Sergiu Matis partagera en fin de festival ce point de vue mobilisateur, «qu'il faut accepter la catastrophe pour pouvoir rebondir», dans les termes de sa programmatrice. La note d'intention de son «Hopeless», elle, pose que «le désespoir n'est pas un état de paralysie, mais une force puissante qui nous pousse à agir». Voilà qui rassure.

far° - Festival des arts vivants

Nyon, douze lieux différents, jusqu'au 24 août, 022 365 15 50, www.far-nyon.ch



Équilibrisme

Végétation de synthèse à sa droite, pour faire de l'ombre, marguerites authentiques à sa gauche, pour produire de l'oxygène, Véronique Ferrero Delacoste évolue entre vie et art, nature et culture. GIORGIO CASARPA

Le far° trace quatre parcours artistiques. Chacun comporte quatre stations autour d'une thématique commune. Notre sélection de qu



Vous prendrez bien un petit cricquet?

Parcours 1: «S'adosser à la puissance du vivant, redonner place à la nature, repenser la nourriture.» La plasticienne suisse Raphaëlle Müller s'est d'abord penchée sur la pollution des eaux et des sols causée par les industries minières. Le «sentiment de vulnérabilité» qu'elle en a conçu lui inspire depuis des travaux qui alertent le public en «le touchant

plus directement au ventre». Toujours «en dialogue» avec des scientifiques, elle s'interroge ainsi sur nos alternatives en cas de pénurie alimentaire due aux changements climatiques. Réduire sa consommation de viande ne suffit plus. On risque de devoir se rendre autonome pour se nourrir: en cultivant, par exemple, sa propre spiruline, ses régimes fongiques,

son kombucha maison ou... ses grillons croquants. Avec «AFFF», l'artiste ouvre son laboratoire expérimental, où elle invite les festivaliers à déguster, mercredi, des insectes comestibles. L'entomophage, un menu annoncé pour 2060. **K.B.**

«Autonomous Future Food Production» Cour des Marchandises, jusqu'au 24 août



La broderie au fil de la conversation

Parcours 2: «Ralentir la cadence, explorer la mémoire, broder des récits.» La chorégraphe d'origine croate Ivana Müller et l'écrivaine française Gaëlle Obiégly sont des amies de longue date: «Nous passons beaucoup de temps à converser.» La seconde pratiquant également la broderie, elles se sont naturelle-

ment piquées de tisser une performance mêlant l'étoffe, le fil, le geste et la parole. Broder comme l'on devise, librement. Broder selon les principes d'un artisanat ancestral et féminin. Broder sans se presser ni se soumettre à une quelconque finalité utilitaire. «Nous découvrons ensemble un territoire inconnu», disent les artistes. Quant au spectateur de leur

performance, lui, il sera témoin d'une apparition progressive, au gré de la couture effectuée en direct, aussi bien par la langue qu'avec les doigts. Une méditation qui fait la part belle à la matière qui se transforme, au temps qui passe et à la création qui naît de l'échange. **K.B.**

«Entre-deux» Salle communale, sa 17 août à 21 h

de conscience



Analyse

La scène n'a pas attendu Greta pour réaliser sa marche

Opportunistes, les plateaux qui s'emparent de préoccupations au goût du jour? Sur la question environnementale, les programmations d'été au far*, à Nyon, ou au Théâtre de l'Orangerie, à Genève, pourraient le laisser croire. Moins d'un an après l'émergence de Greta Thunberg en Jeanne d'Arc de l'écologie, moins de six mois après la «marche du siècle» pour le climat, voilà leurs affiches gorgées de titres qui ici «questionnent notre relation à la nature et à l'autre, aussi bien humain que non-humain», là «font référence aux multiples et subtiles manières que le non-humain a d'influencer et de déterminer la vie des humains». Mais il convient de remettre quelques pendules à l'heure. D'abord, le temps de la réception d'un spectacle n'est pas celui de son processus de création. Encore moins celui de sa programmation, qui s'effectue plusieurs mois, voire des années à l'avance. Sans mentionner le temps que met le responsable d'une structure culturelle à la positionner vis-à-vis des enjeux de l'époque. Le conseiller administratif chargé de la Culture à Genève, Sami Kanaan, a nommé Andrea Novicov à la tête du Théâtre de l'Orangerie en septembre 2017, sur la base d'une candidature visée «à un thème central, celui de la nature, de notre lien perdu ou retrouvé avec la Terre Mère, de notre lien perdu ou retrouvé avec le monde végétal dont on (ré)découvre aujourd'hui l'importance, l'intelligence, la primauté, la proximité avec le monde humain», stipulait la convention de subventionnement. «Novicov monte son projet depuis maintenant deux ans et demi, soit bien en amont de l'actuel mouvement de manifestations», commente le magistrat, atteint par téléphone. «Il n'y avait pas encore Greta Thunberg à ce moment, rappelle-t-il, mais déjà une profonde et tenace motivation chez ce metteur en scène et directeur de compagnie.» Un engagement pleinement en phase avec l'écrin bucolique qu'on lui confiait, au cœur

du parc La Grange, et dont Valentin Rossier, avant lui, avait déjà exploité la situation privilégiée au milieu d'un espace vert. «Si ce contexte permet à une programmation théâtrale d'aborder les thèmes urgents avec plus de liberté que les messages des scientifiques ou du politique, tant mieux» se réjouit Sami Kanaan. Que le T.O. se trouve dans une communauté d'esprit avec le far* inspire à l'élu le désir de «tisser des liens, après tout, Nyon est dans le Grand Genève et la culture permet de partager une réflexion au-delà des «frontières» municipales. Véronique Ferrero Delacoste, de son côté, a l'intuition que «les arts prennent peut-être la température du monde avant le reste». L'alibi esthétique aidant, le théâtre connaîtrait en effet moins de barrières à aborder sans pincettes des thématiques qui font débat. «De tout temps, les artistes se sont dotés d'outils pour comprendre le monde et y réagir», pense la directrice. On se rappelle en effet avoir entendu pour la première fois dans la bouche d'un profane, aux abords de la place Perdetemps, le terme «anthropocène»... Surtout, elle insiste sur le fait que «notre façon d'aborder les sujets d'actualité est totale et profonde, sur toute l'année: plutôt que présenter une programmation, on met en œuvre», détache-t-elle. Ce fut le cas pour les éditions «Ailleurs» (2016), «Nos futurs» (2017) ou «Renverser» (2018), qu'il s'agisse de la problématique migratoire, de modèles politiques ou sociétaux, ou d'écologie. «Jusqu'à faire en sorte que notre buvette ne vende que des produits bio et locaux», précise la prospectrice. «Notre festival n'étant pas trop gros, nous pouvons réagir vite, de façon flexible, pour rester connectés à ce qui pulse autour de nous. Nous entretenons ainsi un rapport au territoire et à la société toute l'année durant, dans une démarche totale qui vise moins à révéler l'artiste de l'année qu'à mener à bien nos interrogations.» Ménager l'équilibre entre l'exigence artistique et la cause défendue, tout est là. K.B.

tre créations, une par circuit



Ni femmes ni chimpanzés: hybrides

Parcours 3: «Faire monde, entremêler les règnes, convoquer la technologie.» La chorégraphe française Latifa Laâbissi et la performeuse allemande Antonia Bæhr croisent leurs regards sur l'antagonisme entre nature et culture. Elles le dépassent en lui opposant une «joyeuse résistance», une «douce folie», sous la forme d'une fiction qui prend

le temps (presque quatre heures) de reconfigurer les imaginaires. Créé en 2018, «Consul et Meshie» prend appui sur un ouvrage de l'anthropologue Éric Baratay, «Biographies animales», qui raconte les destins de deux singes du début du XX^e siècle, éduqués, non sans violence, à devenir des doubles humains. Sans illustrer la transformation de Consul en dandy aristocrate

et de Meshie en enfant de la famille, elles interprètent des figures à la frange du simiesque et du féminin, et nous interrogent ce faisant sur une humanité obstinément centrée sur elle-même, incapable de relation à l'autre sans l'obliger à lui ressembler. K.B.

«Consul et Meshie» La Colombière, me 21-je 22 août à 19 h



Des œuvres offertes en cadeau

Parcours 4: «Pratiquer l'art de la rencontre, vivre des temps partagés, transmettre et recevoir.» Adina Secretan, artiste associée du far* depuis 2017, s'interroge sur la place du public face à la production d'art. Convenu, direz-vous. Sauf qu'elle en renverse ici le rapport. Ses «Bonnes œuvres» explorent non pas la perception du spectateur,

mais celle de l'artiste confronté à ces inconnus qui observeront (et jugeront) son travail. Un peu comme si on demandait aux animaux d'un zoo comment ils voient ces visiteurs qui les fixent. Dans une démarche prospective et expérimentale, elle a adressé ses questionnements à quatorze artistes qu'elle admire – dont Yan Duyvendak, Marco Berrellini ou Marion Duval. Sa récolte

de témoignages sera compilée dans une publication. Puis elle a demandé à chacun de ses interlocuteurs de concevoir une pièce destinée à un seul spectateur inconnu. Chaque jour, un festivalier recevra ainsi une œuvre en cadeau, sans n'avoir rien demandé. N.R.

«Les bonnes œuvres» Cour des Marchandises, jusqu'au 24 août



À VOIR

Le far^o festival des arts vivants Jusqu'au 24 août, Les Marchandises, Nyon. Far-nyon.ch

Est-ce que la phobie des trous révèle un désir inconscient de disparaître? Les gens qui font des mots croisés vénèrent-ils l'ordre et les cases? Telles sont quelques-unes des questions évoquées dans «Entre-Deux», un spectacle d'Ivana Müller et Gaëlle Obiegly qui se veut une ode à la broderie... (ARIA DIE)

Au far^o, satire du progrès et temps retrouvé

ARTS VIVANTS Vendredi, le rendez-vous nyonnais est passé d'une critique pop de la mécanisation à une ode à la broderie, cette manière subtile de tirer le fil du réel. Passionnant

MARIE-PIERRE GENECAUD

Les paris artistiques que lancent Véronique Ferrero Delacoste et son équipe du far^o festival des arts vivants à Nyon – rendez-vous dont plus de la moitié des spectacles sont des créations – ne manquent pas de panache, ni de contrastes. Voyez plutôt. Vendredi dernier, dans la salle surchauffée des Marchandises, le public a d'abord découvert *Showroom*, un imagier pop et survolté dont les vignettes incarnées par l'irrésistible Rebecca Balestra ont pointé les pièges du progrès. Puis, dans la salle communale qui fait face, les spectateurs ont pu se ressourcer au fil d'*Entre-Deux*, un spectacle de broderie aussi intimiste que le premier était flashy. L'objectif commun des deux objets? Montrer que la vitesse, la surproduction et une certaine idée de l'efficacité ont vécu. Aujourd'hui plus que jamais, il s'agit de remplacer le trop par le mieux.

De l'insecticide au décapant

S'il ne fallait retenir qu'une séquence de *Showroom*, farce contemporaine imaginée par Rebecca Balestra, Tomas Gonzalez et Igor Cardellini, ce serait celle, hilarante, de la vendeuse de produits cosmétiques et domestiques d'une grande surface vintage. Tailleur rose, mise en plis insensée, la comédienne commence par promouvoir timidement un parfum qu'elle «pschitte» d'un air gêné. Elle poursuit avec un brumisateur dont, premier dérapage, elle s'arrose tellement le buste et le visage qu'on sent le virage menacer. De fait, tandis que l'espace se charge de fumée et que la musique techno secoue le tableau, la

vendeuse vire obsessionnelle et, de l'insecticide au décapant, elle asperge, diffuse, applique avec frénésie tous les produits à sa portée.

La scène raconte très bien la folie qui a saisi l'Occident lorsque, dans l'après-guerre, s'est imposé le culte de la propreté et de la parfaite ménagère. On sent le stress du regard social, l'injonction de la perfection et, dans le recours anxieux à ces sprays, ces «bombes» puisqu'on les appelle aussi ainsi, on repère la part guerrière de l'assaut.

«*Showroom*» est un imagier pop et survolté dont les vignettes pointent les pièges du progrès

D'ailleurs, cette idée est soulignée par les auteurs. Dans un surtitrage érudit qui contraste avec le kitsch de l'image, une critique philosophique et sociologique défile tout au long du spectacle pour éclairer la face ingrate de ce progrès tant loué. Au moment du supermarché vintage, le surtitre raconte justement que, contrairement à ce que l'on imagine communément, les Lumières ne seraient pas seulement ce siècle éclairé qui a amené l'Occident vers plus d'équité et de lucidité. Selon les penseurs de l'École de Francfort, le primat donné à la pensée a ouvert grand les portes à un «progrès barbare» qui a contraint l'homme à quitter la nature et la simplicité pour un excès de culture et une soumission à la consommation.

Ce propos, les trois auteurs le déploient à travers les âges. De la genèse à nos années robotisées, Rebecca Balestra, seule en

scène au milieu d'une pluie d'accessoires, incarne des figures clés – Eve, une vestale antique, Marie-Antoinette, une star du cinéma muet, une caissière... – montrant comment le féminin a été la cible et aussi l'otage de ces grandes innovations. Le spectacle est dense. La déferlante de notions projetées en surtitre peut saturer l'audience. Mais cet emballement correspond parfaitement au fond du propos, cette idée qu'on est noyé par un progrès qui, au final, nous a aliénés.

Brodeuses de l'imaginaire

La libération vient de la broderie, occupation désuète qui, à travers le traitement qu'en proposent Ivana Müller et Gaëlle Obiegly, regagne en modernité. A l'opposé de *Showroom*, *Entre-Deux* propose une page blanche, ou plutôt un drap blanc, sur lequel deux ouvrières de l'imaginaire orchestrent des apparitions et des disparitions en toute tranquillité. Des fils de couleur, des aiguilles et ces lettres qui se dessinent lentement et permettent aux deux brodeuses de se poser une foule de questions. Est-ce qu'on aime une nouvelle activité pour elle-même ou juste parce qu'elle est nouvelle? Est-ce que la phobie des trous révèle un désir inconscient de disparaître? Est-ce que les gens qui font des mots croisés vénèrent l'ordre et les cases? Est-ce que s'acheter un chat ou tout autre animal de compagnie est un acte fasciste, dans la mesure où un être vivant emprisonne un autre être vivant?

Les brodeuses brodent autour de ces thèmes tirés d'un quotidien augmenté et le font avec suffisamment de finesse pour élargir notre horizon de réflexion. Le texte brodé, qui fait référence à l'effacement, appelle à plonger en soi-même pour y trouver sa vérité. *Entre-Deux* se savoure comme une conversation poétique, un après-midi d'été. ■

«Showroom», show anthropologique

drôle et érudit

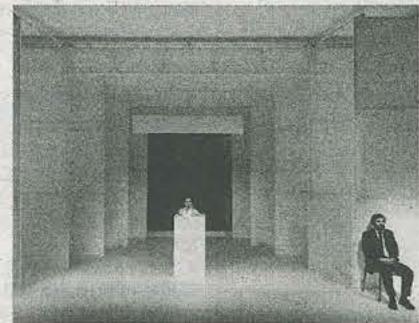
Théâtre ▶ Le trio Balestra/Cardellini/Gonzalez brosse avec brio l'histoire de notre humanité en voie de disparition, dont seuls les artefacts pourraient être les témoins.

Elle trône sur le plateau de la petite Salle des marchandises – le terme n'est pas anodin – du far° festival des arts vivants de Nyon. Mais on ne voit que son visage et le haut de son buste, le reste du corps étant dissimulé dans un coffre blanc. Comme un corps-marchandise ou une sculpture sur son socle, que l'on expose dans un magasin, elle est devenue anonyme, désincarnée, possédant encore quelque chose de l'humain, à savoir le visage et la voix, ou de l'œuvre d'art. Elle rappelle un peu cette Winnie beckettienne d'*Oh les beaux jours* enterrée jusqu'à la poitrine et entourée d'objets, observatrice du temps qui passe, et du désespoir de son époque.

Elle, c'est Rébecca Balestra, jeune et brillante comédienne romande qui s'illustre souvent par son jeu comique tout

en incarnant aussi des rôles plus dramatiques. Elle possède un talent rare et sa mobilité de jeu la fait passer d'un registre à l'autre avec aisance. En cette première partie de spectacle au décor de White Cube plus muséal que théâtral, son corps est plutôt contraint. Il n'empêche que son visage, lui, grimace à souhait, pour illustrer les différents «corps» de métier dans lesquels elle se glisse, ces «vies humaines devenues des résidus de la productivité».

On la retrouve dans la peau d'une caissière de la Migros, d'un chauffeur de taxi à Ouchy, en surveillante de la Chapelle Sixtine qui se met brusquement à crier «silencio», devant nous, spectateurs, avec une gravité et une autorité d'autant plus surprenantes et drôles que la comédienne empruntait quelques secondes plus tôt le ton doux d'une vendeuse de parfums Armani très inspirée chez Globus. Tout cela comme si on y était, car ces mini-sketchs ont été écrits à partir de fidèles enregistrements – dont le lieu et



«Showroom». QUENTIN LACOMBE

la date apparaissent sur le prompteur au-dessus d'elle.

Puis, comme si nous n'avions pas vu le changement venir nous non plus, *Showroom* fait définitivement table rase de l'humain et le texte n'apparaît dès lors plus que sur le prompteur. Il défile assez vite, nous laissant à peine le temps de lire, comme pour mieux appuyer le propos sur la mécanisation, le rapport humains-machines, l'accélération in-

dissociable du progrès, autant de thèmes mis en évidence par cette création collective, présentée comme «une performance sur l'inutile, sur un monde en voie de disparition et sur des individus promis à l'oubli».

On plonge alors dans une double lecture, érudite et théâtrale. La pièce offre un panorama historique de notre évolution humaine, où les auteurs et metteurs en scène, Igor Cardellini – par ailleurs journaliste à *La Liberté* –, Thomas Gonzalez et Rébecca Balestra, prennent pour prétexte l'origine même de la Ville de Nyon et de sa Salle des marchandises dans laquelle nous nous trouvons. La pièce est une sorte de longue suite de digressions historiques remarquablement construite, qui nous fait parcourir au final un condensé de l'histoire de notre humanité, et a fortiori du progrès, de l'Homme de Néandertal au libéralisme contemporain en passant par la guillotine.

En contrepoint d'un texte plein d'humour truffé de références historiogra-

phiques – *Le Sens du progrès* de Pierre-André Taguieff ou *Homo Domesticus* de James C. Scott –, Rébecca Balestra joue, ou plutôt mime sous nos yeux, quelques grandes étapes du développement humain. On la retrouve au milieu de ses artefacts, qui donnent au plateau des airs d'installation, en Romaine dans sa longue tunique blanche entre deux colonnes doriques, ou en cottes de maille façon Monty Python, au son des cloches du Moyen Âge.

Hilarante en impératrice, elle cherche désespérément les bons accessoires pour qu'on peigne son portrait, définitivement pas en femme oisive. Et l'on saluera la touche féministe du trio Balestra/Cardellini/Gonzalez. Après *Self-help* autour du développement personnel, le trio zoome avec brio sur l'histoire de notre modernité, dans notre ère marchande fustigée par Debord «pour qui les individus mêmes deviennent marchandises». La boucle est bouclée.

CÉCILE DALLA TORRE

Version intégrale sur www.lecourrier.ch

Au far°, les jeunes ne font pas dans l'esbroufe

ARTS VIVANTS Une rébellion contre les vêtements, une chorégraphie sur la naissance de la perspective picturale, un exercice de style très conceptuel: les trois artistes en herbe invités par le festival nyonnais frappent par leur application et leur humilité

MARIE-PIERRE GENECAUD

Conscientieux. Systématiques. Industriels. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les jeunes artistes du programme Extra Time, à l'affiche du far° de Nyon, n'ont pas joué la carte de l'esbroufe, lundi et mardi derniers. L'influence de la décroissance qui incite ces créateurs en herbe à un retour aux fondamentaux? Peut-être. De fait, entre bandes de scotch scrupuleusement collées, habits enfilés dans un continuum obstiné ou phrase chorégraphique abondamment modifiée, le minimalisme et la répétition étaient au cœur de l'action. Parfois, l'ennui a guetté, mais le plus souvent, la sincérité de la démarche et le soin porté à sa réalisation l'ont emporté.

Depuis 2015, le programme Extra Time du far° propose à trois jeunes artistes d'élaborer une pièce de 45 minutes sous le regard avisé d'un mentor. L'an dernier, Michèle Pralong s'est distinguée en accompagnant Romain Darolles et Trân Tran (prononcez Tian Tian) qui, tous deux, viennent de faire sensation au récent Festival d'Avignon. Cette année, c'est la danseuse et chercheuse Myrto Katsiki qui a coaché les trois jeunes créateurs, depuis ce printemps. Quatre rendez-vous au fil desquels elle n'a pas «agi sur les pièces», mais «a questionné les démarches», nous a-t-elle confié, mardi soir, à la buvette du far°. En voyant le résultat, on se dit qu'une intervention un peu plus autoritaire aurait permis aux performances de quitter le premier degré, ce côté «j'établis un programme et je m'y tiens», pour gagner en puissance et en transcendence.

La tyrannie de l'habit

C'est particulièrement le cas avec la proposition signée Anne-Lise Tacheron. Dans *Action Center*, cette diplômée de la HEAD également formée à la danse classique livre avec deux autres performeurs, Louise Bonpaix et Nelson Chaub, un rituel sans paroles qui met en scène le côté étouf-



«Action Center» est un rituel sans paroles qui met en scène le côté étouffant de la surproduction de vêtements. LULLIENGREMAUD/PAR NYON

Les deux danseurs alternent les styles, passant du plus aérien au plus terrien, du plus mécanique au plus nonchalant, du plus speed au plus lent, du plus déployé au plus ténu...

fant de la surproduction de vêtements. A partir d'un tas d'habits usagés, les trois interprètes réalisent des sculptures en bourrant qui les manches d'un pull dédié à Jean-Michel Basquiat, qui les jambes d'un jeans élimé, avant d'enfiler ces prothèses boudinées et de se transformer

en monstres aux membres augmentés. Ensuite, le trio noue des articles entre eux et, coiffé d'une casquette, enfle tous les pulls, chemises et vestes qui n'ont pas rejoint cette farandole. Petit à petit, les artistes se muent en montagnes sur pattes et, ployant sous la charge, figurent la frén-

sie de consommation en matière de confection. Le projet, qui est accompli sans expression et sans connexion avec le public assis sur les quatre côtés de la scène, a le mérite de la clarté. Mais il est si répétitif et systématique qu'il ne dépasse pas l'intention énoncée et finit par ennuyer.

L'élégance de la grille

L'ennui menace aussi *See that my grave is kept clean*, d'Adaline Anobile, mais la jeune danseuse, qui est également diplômée en design textile, a une telle présence, concentrée et monacale, que sa performance finit par forcer le respect. L'idée? Transposer

en trois dimensions une gravure d'Albrecht Dürer dans laquelle un homme portait une femme nue qu'il a placée derrière une grille pour pouvoir calculer la perspective. Cette grille devient le leitmotiv du projet. On la trouve en grand et en blanc, scotchée au sol, dès l'entrée dans la salle. Elle est dupliquée ensuite, lorsque la jeune artiste place une couverture asymétrique en son centre et recrée le grillage à même le tissu en le quadrillant de ce même scotch blanc. Ce moment, long et lent, éprouve la patience du public, d'autant que la jeune femme poursuit son travail de fourmi en libérant la couverture

au cutter, pour la faire évoluer dans l'espace.

La grille revient encore sous forme d'un rideau souple et le jeu sur le sol de cette texture légère met du vent dans les voiles. Et la femme modèle, là-dedans? Elle est incarnée par Adaline Anobile, qui d'abord s'assied de dos, au fond, se dénuée, se rhabille, officie comme un artisan, puis se dénuée à nouveau face à nous et plus près du public, comme pour dédramatiser cette nudité. Plus tard, la grille cède. La danseuse décolle des lignes de scotch qu'elle tire vers le haut, telles des élastiques ou des brides de chevaux. La monture ainsi chevauchée? La naissance de la perspective, une façon anthropocentrée de voir le monde dont on conteste aujourd'hui la légitimité.

La variété d'une phrase dansée

La perspective. Le mot va bien au troisième rendez-vous de la soirée. Celui, ludique, imaginé par Baptiste Cazaux, diplômé du Ballet Junior, à Genève. Dans *Exercice de styles#2* – la première édition a été présentée aux Quarts d'Heure de Sévelin 2018 –, le jeune danseur, associé à sa collègue Akan Nussbaum, met en perspective une phrase chorégraphique en en proposant des dizaines de variations. Le projet est conçu comme un défi. L'enchaînement de quatre positions – bras gauche jeté vers le sol, jambe droite levée haut, tour complet et final accroupi – doit être réinventé à l'infini.

De fait, les deux danseurs, suivant un parcours au sol, alternent les styles, passant du plus aérien au plus terrien, du plus mécanique au plus nonchalant, du plus speed au plus lent, du plus déployé au plus ténu, etc. Et, même si le résultat ne dépasse pas l'exercice de style annoncé en titre, la traversée est fluide, complice, souvent drôle dans ses changements et agréable dans la relation tissée par le chorégraphe débutant. ■

Le far° Festival des arts vivants, jusqu'au 24 août, Nyon.

Le far° place un artiste au chevet de Perdtemps

NYON Pour sonder le sous-sol et penser le vivant, l'artiste Thierry Boutonnier investit le parking du centre-ville.

PAR MAXIME MAILLARD@LACOTE.CH



Thierry Boutonnier a prévu la barre à mine pour faire céder le bitume de Perdtemps. SIGFREDO HARO

En attente de sa future mue, la place Perdtemps fait l'objet de l'attention de Thierry Boutonnier. Dans le cadre du far°, l'artiste français a initié une enquête autour de ce lieu emblématique de l'activité nyonnaise, dont le sous-sol devrait accueillir un jour un parking souterrain. Durant trois jours, cet ancien ouvrier agricole passé par l'école des Beaux-Arts de Lyon proposera trois ateliers participatifs afin de réfléchir à la qualité des sols et à l'avenir de la place.

«Biodynamiser le parking», tel est le titre d'une performance conçue comme un clin d'œil à l'histoire de la biodynamie en Suisse et au rôle crucial joué par Agroscope à Changins, notamment dans le domaine de la taxonomie des sols. «Je me suis intéressé à ce que Nyon et sa région peuvent offrir de meilleur autour de l'arboricul-

ture et de la viticulture, à cette relation entre la terre et l'eau, symbolisée par le poisson sur le blason de la ville, explique-t-il. Et je me suis demandé: comment se fait-il qu'en Suisse, pays doté d'un extraordinaire réseau ferroviaire, on trouve un tel parking à deux pas de la gare?»

Les lombrics, «héros invisibles»

Ce jeudi soir, la première étape de cette expérimentation consistera à prendre connaissance de la spécificité du sol nyonnais et à en affûter la perception. Elle verra l'intervention d'un géologue, d'un maître de yoga et d'un sourcier. Thierry Boutonnier tient à mobiliser les savoirs disponibles, scientifiques aussi bien qu'intuitifs: «C'est grâce à ces différents rapports au monde qu'on acquiert une vision d'ensemble.» Après la manière douce, place

vendredi au carottage du parking. «Une méthode plus invasive, qui consiste à perforer l'enrobé et le remblai.» La Ville lui a alloué une portion de bitume sur la place Perdtemps pour mener à bien son action d'excavation et l'homme a prévu l'outillage: barre à mine, casque de chantier, tarière en forme de spirale pour remonter la matière. Cette dernière permettra de caractériser les différentes couches pédologiques. En outre, elle révélera, ou non, la présence de lombrics, «ces héros invisibles qui assurent l'alimentation mondiale».

Fabriquer un «anthroposol»

Les matériaux récoltés durant la phase de carottage serviront samedi à la fabrication collective d'un monolithe, une planche de coupe qui reproduit la stratigraphie du sol et dont plusieurs exemplaires, prêtés

par la Haute école spécialisée de Changins, sont à découvrir dans le hall de la salle communale. «Ce ne sera qu'un prototype car la réalisation d'un vrai monolithe prend plusieurs mois, tient à préciser Thierry Boutonnier. Mais l'idée est de mettre en scène un échantillon d'anthroposol, soit un sol perturbé par l'activité humaine, signe de notre entrée dans une nouvelle ère géologique.»

La dégustation de vins et de sols en soirée viendra ponctuer une démarche soucieuse des liens entre la terre nourricière et l'humain, en l'occurrence les futurs usagers de la place Perdtemps.

«Biodynamiser le parking», Nyon, parking de Perdtemps, gratuit, jeudi 18-20h30 (yoga avec sourcier); vendredi 14h30-18h30 (carottage); samedi 14h30-17h (fabrication monolithe) et 17h-18h30 (dégustation de sol).

Le far° version écolo fait un carton

CULTURE

Le festival nyonnais s'est achevé avec une fréquentation en forte hausse.

Bilan positif pour la 35e édition du far°. Achevé samedi, après onze jours de représentations, il a enregistré une forte hausse de sa fréquentation avec 5800 spectateurs. Soit un taux de remplissage de 97%. Ils étaient 3000 l'an dernier...

«Cette hausse s'explique d'abord par la thématique choisie cette année (ndlr: les questions climatiques et environnementales), qui a attiré beaucoup de gens qui ne venaient pas forcément au far° auparavant, explique Véronique

Ferrero Delacoste, directrice du festival. Elle s'explique également par un certain nombre de projets gratuits, qui ont attiré beaucoup de monde.»

Parmi eux, on citera les performances participatives de Thierry Boutonnier, sur le parking de Perdtemps, l'installation de Raphaëlle Mueller sur la nourriture du futur ou la conférence de Marine Calmet sur les crimes contre la Nature. Côté payant, la pièce «Showroom» a fait un carton, comme celle de Joëlle Maillard («Les mots du titre»).

«Beaucoup de spectacles étaient complets cette année, avec des listes d'attente», se réjouit la directrice. Au total, 26 propositions artistiques étaient au programme, dans treize lieux disséminés à Nyon et dans sa région. **AGO**

CULTURE

Un important soutien pour un festival nyonnais



La signature de la convention qui reconduit l'appui financier au Festival des arts vivants. VILLE DE NYON/MICHEL PERRET

Le far° peut compter sur un soutien de poids! Le Festival des arts vivants de Nyon a signé une convention de subventionnement avec la Ville de Nyon, la Région ainsi que le canton. Ce document remplace la précédente convention, arrivée à échéance. Ce plan quadriennal vise à assurer un soutien financier à la manifestation et à faciliter la planification à moyen terme de la Fondation far°.

Lors des quatre prochaines années, soit de 2019 à 2022, le far° recevra plus de 2,1 millions de francs. Soit 987 500 francs de la Ville de Nyon, 460 000 francs de Région de Nyon et 680 000 francs de la part de l'Etat de Vaud. Jusqu'à présent, le canton octroyait une subvention annuelle à la fondation.

Importance supracantonale

Le Festival des arts vivants n'est pas la seule manifestation à bénéficier d'une convention de ce type. Visions du réel a également signé un document identique, en 2015. Ce soutien s'inscrit dans la politique menée par la Ville et la Région de Nyon qui vise à favoriser une offre culturelle de qualité, soutenir la création artistique et l'émergence de nouveaux talents, et rendre la culture accessible à tous, explique la Ville de Nyon dans un communiqué. Pour l'Etat de Vaud, il s'agit d'appuyer durablement des manifestations d'importance supracantonale qui ont fait leur preuve sur le plan artistique et auprès du public. **COM**

Presse écrite / périodiques



Far° Festival

du 14 au 24 août
à Nyon

**théâtre, danse,
performances**

Pour ses 35 ans, le Far° festival des arts vivants de Nyon questionne notre relation à la nature et à l'autre, aussi bien humain que non-humain. C'est sous le titre Organique que sont présentées des œuvres où coexistent le végétal, l'humain, l'animal, le fongique, le féminin, le masculin, mais aussi le numérique, l'art contemporain ou les pratiques populaires. Avec, entre autres, Antonia Baehr & Latifa Laâbissi, Clara Amaral, Ivana Müller & Gaëlle Obiégly, Joël Maillard, Adina Secretan, Thierry Boutonnier...

programmation complète sur le site du festival

**renseignements et
tarif** festival-far.ch

MOUVEMENT n°102

HIGHLIGHTS

SPECTACLE VIVANT

Avignon, le Off

du 5 au 28 juillet à Avignon

À défaut de réussir à cartographier le off de manière exhaustive, on pourrait inventer une journée idéale. 10h (14-19 juillet) : commencer par la nouvelle création du chorégraphe Mithkal Alzghair et son exploration des violences racistes et de la fermeture des frontières européennes à la Belle scène Saint-Denis. 15h35 : direction la Manufacture pour se régaler de l'absurdité du monde avec Clinic Orgasm Society et Théâtre à cru. Traîner un peu dans la cour et enchaîner avec le film d'Eric Minh Cuong Castaing, *L'âge d'or*, qui retrace avec douceur l'expérimentation chorégraphique menée avec des enfants atteints de troubles moteurs. Puis à 19h20, au Train bleu : essayer avec la Cie Avant l'Aube de garder espoir dans le grand bordel contemporain et de régler son compte à nos contradictions intimes... Il restera encore la soirée pour improviser.

◇ A. J. - C. . .



Ya pas grand-chose qui me révolte pour le moment de Clinic Orgasm Society. p. Alice Plemme

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

Story **Guillaume Durst**
Critique de la déraison pure

Arts visuels
Aires de jeux au Japon
Sous les bacs à sable, la catastrophe

Analyse
Pornographie sur scènes
La danse expérimentale plus libre qu'Internet ?

102

Reportage
Puy du Fou
La ZAD de droite fait sécession

Et aussi...
Raffaella della Olga
Mohamed Bourouissa
Théâtre du Centaure

Narcy

Festival international des Brigittines

du 16 au 31 août à Bruxelles

Cette année encore, le festival belge a misé sur des partis pris artistiques forts. L'objectif ? « Rompre le monde pour le réinventer. » La danse y est tantôt percutante, radicale et expressive avec *Grasped by Intuition* de Tânia Carvalho, tantôt saisissante et cocasse comme dans *Horion* de Malika Djardi. Efficace aussi, à l'instar des Arlequins diaboliques de *Harleking* de Ginevra Panzetti & Enrico Ticconi ou des métamorphoses bacciniennes monstrueuses de *Transfiguration* d'Olivier de Sagazan. Un champ des possibles qui libère l'imaginaire.

◇ B. M.



Habitier de Katia-Marie Germain. p. Olivier Desjardins

far° Nyon

du 14 au 24 août à Nyon, Suisse

Le far° festival des arts vivants à Nyon place l'organique au cœur de sa 35^e édition, comme un terrain fertile sur lequel faire pousser des propositions vivantes. *La ballade des plantes en balade* menée par Ondine Cloez et Adrien Mesot invite à la découverte des plantes sauvages en chansons, alors qu'avec *Biodynamiser le parking* l'artiste et agriculteur urbain Thierry Boutonnier sensibilise à l'artificialisation des sols. Raphaëlle Mueller propose une alternative DIY à l'alimentation en faisant des bactéries et champignons les protagonistes d'*Autonomous Future Food Production*.

◇ Marie Pons



Voice of Nature : The Trial de Maria Lucia Cruz Correia. p. Mark Pozlep





Châteaux, vins et musique

Le château, la vieille ville et les colonnes romaines de l'esplanade des Marronniers ne sont que trois raisons parmi beaucoup d'autres d'aller visiter Nyon. Quelques exemples.

Les produits de saison à l'honneur

Une roulotte pas comme les autres s'est installée à proximité de la gare. Ici, tout ce qui est servi est du jour, et exclusivement préparé à base de produits de saison, en provenance directe du marché ou des clayettes du réfrigérateur. Des salades aux sandwiches, en passant par la tapenade maison, laissez-vous surprendre par la créativité de la cuisine de La Roulotte!
laroulotte.ch



Promenade chargée d'histoire

Cette promenade à travers les villages viticoles de la région vous offre la possibilité d'admirer deux châteaux en une fois. Le premier est niché au cœur de la vieille ville de Nyon; le second sert de point d'orgue à cette marche de trois heures jusqu'à la bourgade voisine de Coppet. Profitez d'une vue à couper le souffle sur le lac Léman, puis embarquez pour une croisière afin de regagner votre point de départ.
region-du-leman.ch



Immersion sous-marine

Avec une superficie de 580 kilomètres carrés, le lac Léman est le plus grand lac d'Europe occidentale. Le Musée du Léman vous propose de devenir spécialiste de différents écosystèmes, grâce à cinq aquariums qui abritent 31 espèces de poissons et crustacés peuplant le lac et ses affluents. Et si vous n'avez toujours pas étanché votre soif de connaissances, plongez dans l'exposition temporaire sur l'histoire de la baignade.
museeduleman.ch



CE N'EST PAS TOUT

Après le Paléo festival, d'autres réjouissances vous attendent à Nyon au mois d'août. Avec *far²*, le festival des arts vivants comme vous ne les avez jamais vus, Nyon accueille du 14 au 24 août tous ceux qui aiment la danse, les performances et le théâtre. Un événement à ne pas manquer.
far-nyon.ch



> www.fetedesvignerons.ch
> www.genferseegebiet.ch

Nice to know!!!

Feste aller Art

Im Sommer finden im Waadtland zahlreiche weitere Veranstaltungen statt, die Tradition und Moderne verbinden. Sie zelebrieren sinnliches Wandern, digitale Kultur und moderne Kunst.

Digitale Kunst und Kultur

Das öffentliche Numerik Games Festival in Yverdon widmet sich vom 30. August bis 1. September der digitalen Kunst und Kultur. Der Anlass will digitale Technologie in Musik, Kultur, Kunst, Wirtschaft und Wissenschaft fördern.

> www.numerik-games.ch

Treffpunkt der Künste

Das Festival des Arts Vivants in Nyon vom 14. bis 24. August zeigt unter anderem Theater, Tanz und Performance. Die Veranstaltung sieht sich als Treffpunkt für darstellende Künste.

> www.far-nyon.ch



FESTIVAL

Antonia Baehr et Latifa Laâbissi, "Consul et Meshie".
Photo: Anja Weber

Un 35^e far° organique à Nyon

Après "Nos futurs" en 2017 et "Renverser" en 2018, "Organique" est le titre choisi par le far°, festival des arts vivants de Nyon, pour sa 35^e édition. La programmation a été construite en réaction à l'actualité et s'est nourrie de discussions avec des artistes mais aussi des biologistes, agriculteur-trice-s et autres professionnel-le-s de l'environnement.

Rencontre avec sa directrice et zoom sur quelques-unes des propositions artistiques de ce rendez-vous nyonnais.

Texte: Emilie Pellissier

Chaque été, en août, le far° valorise les arts vivants dans leurs formats les plus divers et innovants, surtout depuis que Véronique Ferrero-Delacoste en a pris la direction en

2009. Un grand nombre des démarches présentées "se singularisent par leur dimension participative ou leur ancrage dans le territoire", pointe la directrice. La magie du spectacle va souvent de pair avec les découvertes géographiques, patrimoniales ou sociales de la région nyonnaise. Ainsi, sa vision a pu se concrétiser tout en s'enrichissant au fil des ans. Le festival est devenu un véritable lieu d'interconnexion entre l'art et le politique, au sens de ce qui a trait à la polis (entité physique, écosystème, et donnée sociale, communauté de citoyens). Pour la directrice, l'art est un moyen de renouveler nos perceptions, nos modes de pensée. Il permet d'approfondir des réflexions autour de grands sujets de société à travers les situations qu'il offre à expérimenter. Cette année, les questions de transition énergétique, de

biodiversité, de durabilité et de local sont à l'honneur. Trois courants vont s'entrecroiser tels des fils conducteurs d'une œuvre à l'autre: celui du temps (qui préside à la qualité des rapports à soi et aux autres), celui de la nature, du milieu environnant (et de notre immersion réciproque), et enfin celui de l'épuisement d'un système (et de ses modes de renouvellement possibles).

De nombreux-ses artistes suisses mais aussi d'ailleurs, émergent-e-s ou déjà renommé-e-s, seront à (re)découvrir. Citons notamment Maria Lucia Cruz Correia, activiste portugaise installée en Belgique. Elle dénonce les écocides et mène une recherche qui s'inspire de pays dont la Constitution s'est récemment enrichie d'une voix pour la nature. Son œuvre "Voice of Nature: The Trial" prendra, comme son nom l'indique, la forme d'un

procès. Théâtrale et performative, elle convoquera à la fois la fiction, la magie et le documentaire.

À noter également, la performance pleine d'étrangeté et d'humour du duo constitué par Antonia Baehr et Latifa Laâbissi. Dans "Consul et Meshie", les deux femmes interprètent des figures hybrides entre l'humain et l'animal. Une œuvre, ouatée d'impertinence, qui bouscule les codes et suscite le trouble... "magistrale", selon la directrice.

La suisse Adina Secrétan est l'artiste associée du festival qui bénéficie, depuis 2017, d'un compagnonnage durant lequel s'entrecroisent la recherche et la production sur plusieurs projets. Chorégraphe, metteuse en scène, danseuse et dramaturge, elle s'intéresse cette fois à la façon dont un-e artiste perçoit son public. Comment, lorsque l'on crée, imagine-t-on et tient-on compte de la personne qui va recevoir l'œuvre? Pour "Les Bonnes œuvres", elle a demandé à des artistes de créer une œuvre inédite pour un-e inconnu-e choisi-e au hasard durant le festival. Peut-être aurez-vous la surprise d'en faire partie.

Vous l'aurez compris, le far° invite à se confronter, à prendre part et



Agustin Casalia, Rhizotomess, far° 2018. Photo: Anja DiI 2018

ainsi sortir de nos zones de confort, au sens propre comme au figuré. Il rayonne dans un large périmètre autour de son épiscentre, situé à la Rue des Marchandises devant la salle communale, jusqu'à des espaces insolites comme, par exemple, une salle de gym, un parking ou une forêt.

Ainsi, si vous aimez les cueillettes de plantes sauvages comestibles, pourquoi ne pas participer à celle d'Ondine Cloez et Adrien Mesot, qui mettront au goût du jour les recettes de santé d'un recueil du Moyen-Âge et vous surprendront par un récital? Sur la place Perdetemps, le lyonnais Thierry Boutonnier proposera des actions collectives, à la fois drôles et poétiques, autour de la composition du sol afin de "Biodynamiser le parking".

Avec le projet "Autonomous Future Food Production (AFFP)", qui prend la forme d'une performance, d'une dégustation et d'un débat, Raphaëlle Mueller, récemment diplômée de la

HEAD, imaginera la nourriture du futur qui pourrait s'autoproduire et n'épuiserait donc plus les sols. Dans la cour, grâce à Charlotte Imbault, vous pourrez profiter du salon d'écoute "What You See". Ses capsules sonores d'une dizaine de minutes, réalisées à partir des récits de festivalier-ère-s à la sortie d'un spectacle, permettront d'ouvrir notre perception d'une œuvre en entendant comment d'autres l'ont reçue ou de se faire une idée d'une pièce dont on aurait manqué la représentation. La pensée critique étant l'un des axes essentiels du far°, de nombreux autres moyens seront proposés, à travers le "Laboratoire de la pensée", pour échanger autour des œuvres et mettre en perspective les façons dont on les perçoit.

Avant de nous quitter, la directrice insiste d'ailleurs sur cette "envie d'apprendre" qui ne cesse de la guider depuis ses débuts et qui explique sa manière de concevoir une édition avec son équipe, les artistes et celles et ceux qui nourrissent leurs réflexions. Nul besoin d'être un-e fidèle arpenteur-euse des salles de spectacles pour piocher dans ce riche programme et venir y passer des moments joyeux, instructifs ou décalés, soyez curieux-se!

far°
Festival des arts vivants Nyon
Du 14 au 24 août 2019

www.far-nyon.ch



Voice of Nature. Photo: Mark Pozlep

Radio / TV

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** Vidéo Radio

1 2 3 M P Pop CAS J&P

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z

L'invité du 12h30, 21.03.2019, 12h52

L'invité du 12h30 - Joël Maillard, metteur en scène

Joël Maillard est le metteur en scène du spectacle "Imposture Posthume" présenté du 26 au 31 mars à l'Arsenic, à Lausanne, et du 9 au 13 avril au Théâtre Saint-Gervais à Genève.



08:27 / 08:54

Image: Arsenic

écouter :

<https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30/audio/linvite-du-12h30-jol-maillard-metteur-en-scene?id=10287506>

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** SRF RSI RTR SWI

Vidéo Radio

Connexion **ma RTS** RECHERCHE

Accueil Direct Émissions ▼ Catégories ▼

Vidéos les plus vues

- 8148 Top Models Hier, 17h57
- Le Zap RTS Sport 2019 #46 RTS Sport Hier, 12h30
- 3938 (Episode 228/260 - Saison 2019) Plus belle la vie Hier, 12h13
- Le chanteur Mika se dévoile et présente son nouvel album 12h45 jeudi, 12h45

Vidéos les plus récentes

- Pardonnez-moi 2019 Pardonnez-moi Aujourd'hui, 10h05
- L'actualité en continu RTS Info Aujourd'hui, 09h30

Rendez-vous culture: Joël Maillard fait réfléchir au futur dans ses pièces

12h45, 28.03.2019, 12h45

523 A regarder plus tard Partager

voir :

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/rendez-vous-culture-jol-maillard-fait-reflechir-au-futur-dans-ses-pieces?id=10324811>



The screenshot shows the website interface for NRTV. At the top, there is a navigation bar with the logo and the text 'nyon région télévision' and a 'CONTACT' link. Below this is a secondary navigation bar with links for 'Accueil', 'Programme', 'Archives', 'La chaîne', 'L'équipe', 'Publicité', and 'NRTV 2.0'. The main content area features a video player for 'NRTV fait sa Culture - 27.06.2019' with a play button, volume control, and a progress bar showing 0:34 / 21:32. To the right of the video player is a list of other programs, including 'On Stage' (Laryta au Paléo), 'Ça, c'est fait !' (Émission rétrospective), 'Le P'tit Plus de l'Actu' (La Derrière !!), and another 'On Stage' (La face cachée du Léman). Below the video player, there is a section titled 'NRTV fait sa Culture' with social media icons, a star rating, and a 'Commander cette vidéo' button. The text below describes the program's focus on the 'Fête de la musique' and the '35ème édition du festival des arts vivants'. To the right of this section are two boxes: 'Newsletter' with an email input field and an 'Abonnez-vous' button, and 'Rechercher' with a search input field and a magnifying glass icon.

voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=BWMYglygUJQ>

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** SRF RSI RTR SWI

Vidéo Radio

1 2 3 M P Pp C&E JF

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z

La matinale: chronique de l'actualité culturelle, 12.08.2019, 08h30

Maria Jerez, la tache des sens

Maria Jerez, la tache des sens

Avec The Stain, son nouveau spectacle, l'artiste espagnole Maria Jerez propose une expérience scénique étonnante, réunissant un boulanger, un ébéniste, un musicien et de multiples objets qui se télescopent en un tourbillon jouant avec les sens du spectateur intégré au plateau. Une création en phase avec l'esprit aventureux du FAR, festival des arts vivants de Nyon qui l'accueille en ouverture de sa nouvelle édition, mercredi 14 et jeudi 15 août. Au micro de Nicolas Julliard Maria Jerez détaille les enjeux de cet objet scénique unique en son genre.

Malheureusement cet audio n'est plus disponible.

Afficher moins ^

Partager

écouter :

<https://www.rts.ch/play/radio/la-matinal/audio/maria-jerez-la-tache-des-sens?id=10598680>

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** Vidéo Radio Connexion **ma RTS** RECHERCHE

Accueil Direct Émissions Catégories

Vidéos les plus vues

- 8148 Top Models Hier, 17h57
- Le Zap RTS Sport 2019 #46 RTS Sport Hier, 12h30
- 3938 (Episode 228/260 - Saison 2019) Plus belle la vie Hier, 12h13
- Le chanteur Mika se dévoile et présente son nouvel album 14:05 12h45 jeudi, 12h45

Vidéos les plus récentes

- Pardonnez-moi 2019 Pardonnez-moi Aujourd'hui, 10h05

12h45, 15.08.2019, 12h45

"Organic" , 35ème édition du Festival des Arts Vivants à Nyon, incite à se questionner sur l'alimentation de demain.

voir :

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/12h45?id=10639068&expandDescription=true>

CONTACTEZ-NOUS PAR E-MAIL pub@lemanbleu.ch

Actualités



26 novembre 2019 - 20h08
Nutrition: comment se préparer avant une course?

15 août 2019 - 16h28

INSECTES ET BACTÉRIES POUR TITILLER LES PAPILLES



26 novembre 2019 - 19h02
De l'aide sociale au marché de l'emploi



26 novembre 2019 - 18h37
Un « plan C » pour les terrains du Servette FC



26 novembre 2019 - 17h52
Un manifeste pour la nature et le paysage



26 novembre 2019 - 15h57
Noël aux Bastions, la 2ème édition mise sur le local

[Voir toutes les actualités](#)



Le 35^e far^e festival des arts vivants de Nyon a ouvert ses portes mercredi soir. Cette 35^e édition s'interroge sur le rapport entre l'Homme et la nature. Un lien qui peut parfois surprendre les papilles, comme le démontre l'artiste Raphaëlle Mueller, momentanément transformée en cuisinière... pour le moins particulière.

Lea Job

voir :

<http://www.lemanbleu.ch/fr/News/Insectes-et-bacteries-pour-titiller-les-papilles.html>



The screenshot shows the RTS Play website interface. At the top, there are navigation tabs for 'PLAY RTS', 'Vidéo', and 'Radio'. A search bar with 'RECHERCHE' is on the right. Below the navigation, there are links for 'Accueil', 'Direct', 'Émissions', and 'Catégories'. The main content area features a video player for 'La nourriture du futur' with a thumbnail showing a globe and the text 'voici donc sa recette du futur'. Below the video player, there is a description: 'Nouvo News, 16.08.2019, 18h30' and 'Tu préfères mourir de faim ou manger de la gélatine aux grillons ? C'est peut-être la question qu'on se posera demain.' To the right of the video player, there is a list of 'Vidéos les plus vues' (Most viewed videos) with thumbnails and titles, including football match summaries and a video about top models.

voir :

<https://www.rts.ch/play/tv/nouvo-news/video/la-nourriture-du-futur?id=10641485>

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** Vidéo Radio

1 2 3 M P Pop C&S LAC

Accueil Émissions par date ▼ Émissions de A



Vertigo, 19.08.2019, 17h25

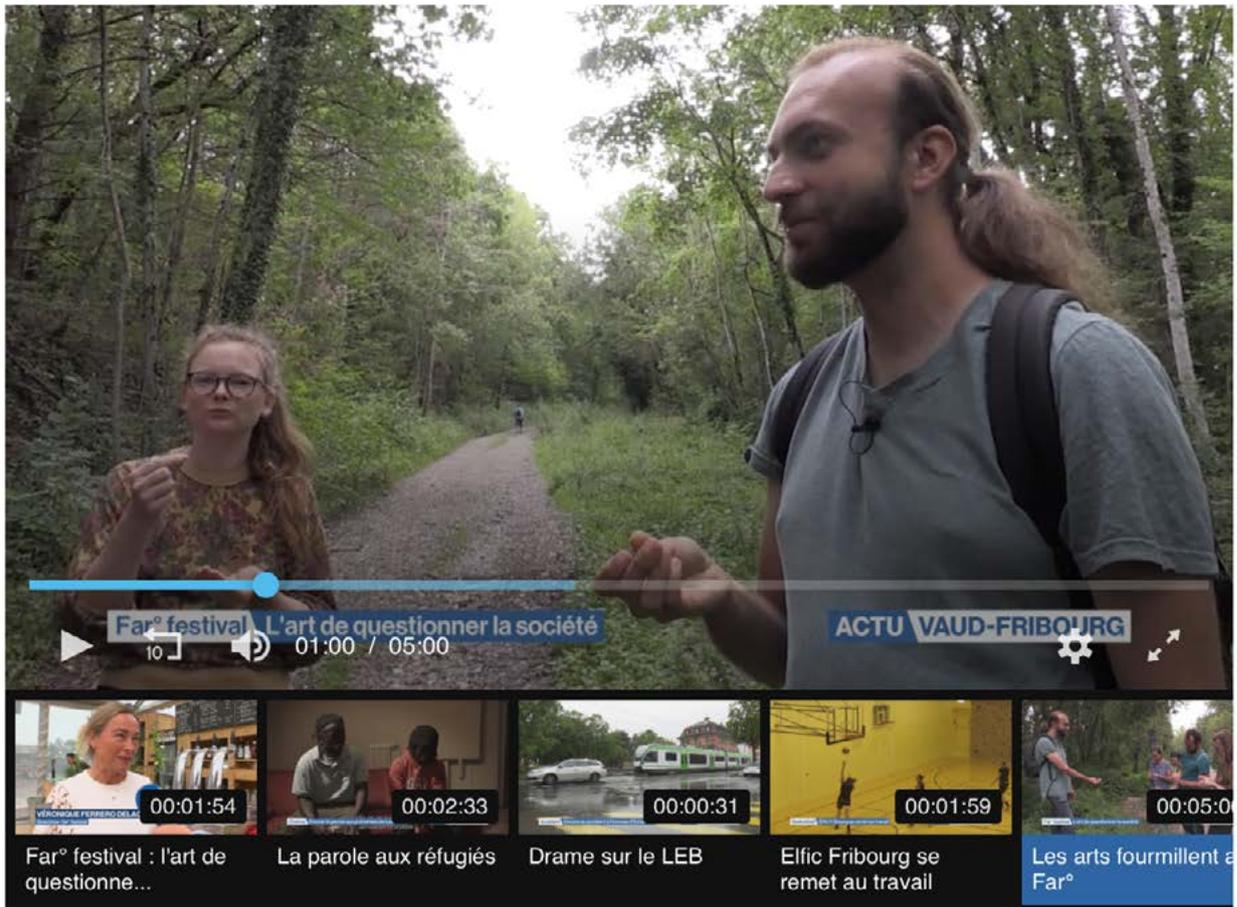
Joël Maillard, sans aide-mémoire

Après des spectacles jouant de l'absence d'image ("Rien voir") ou de paroles ("Ne plus rien dire"), Joël Maillard a cette fois décidé de ne rien écrire. "Sans effort", la nouvelle création du Lausannois, à découvrir au FAR de Nyon mercredi et jeudi, se présente comme un spectacle dont il n'existe aucun autre support que l'oralité et la mémoire de ses interprètes, Joël Maillard et Marie Ripoll. Un défi singulier que raconte son "non-auteur", au micro de

Image: David Gagnebin de Bons Nicolas Julliard.

écouter :

https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/jol-maillard-sans-aide-memoire?id=10611167&fbclid=IwAR1-l-tDTeNc3YvQrrB22Col32i6l55tV7Yo_wak89Xw1tfpBuv1XMalubo



LES ARTS FOURMILLEMENT AU FAR°

20.08.2019

Le festival des arts vivants de Nyon, le Far°, signe une programmation organique pour sa 35e édition. A l'aune des manifestations pour la défense du climat, le Far° questionne notre rapport à la nature.

voir :

<https://latele.ch/emissions/actu-vaud-fribourg/actu-vaud-fribourg-s2019e31?s=4>



Rendez la terre aux vers de terre !

271 vues • 23 août 2019

👍 13

🗨️ 2

➦ PARTAGER

📌 ENREGISTRER



Nouvo
25,8 k abonnés

S'ABONNER

Combien de parkings pourraient être transformés en espaces verts ? À Nyon, un artiste propose un projet collectif un peu fou pour y réfléchir.

voir :

https://www.youtube.com/watch?v=S_l7m52oyVY



CULTURE - Le FAR 35 ème édition

25 vues • 29 août 2019

👍 0 🗨️ 0 ➦ PARTAGER ⚙️ ENREGISTRER ⋮



Nyon Région Télévision
769 abonnés

S'ABONNER

Tour d'horizon du Far°. Le festival des arts vivants Nyon a bouclé sa 35ème édition « Organique » sur un bilan positif et une fréquentation en forte hausse.

voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=6ZTaTSYLnyY>

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** Vidéo **Radio**

1 2 3 M P Pop CAS

Accueil Émissions par date ▾ Émissions de A



La Matinale, 09.09.2019, 07h17

Quand le théâtre s'empare de l'écologie

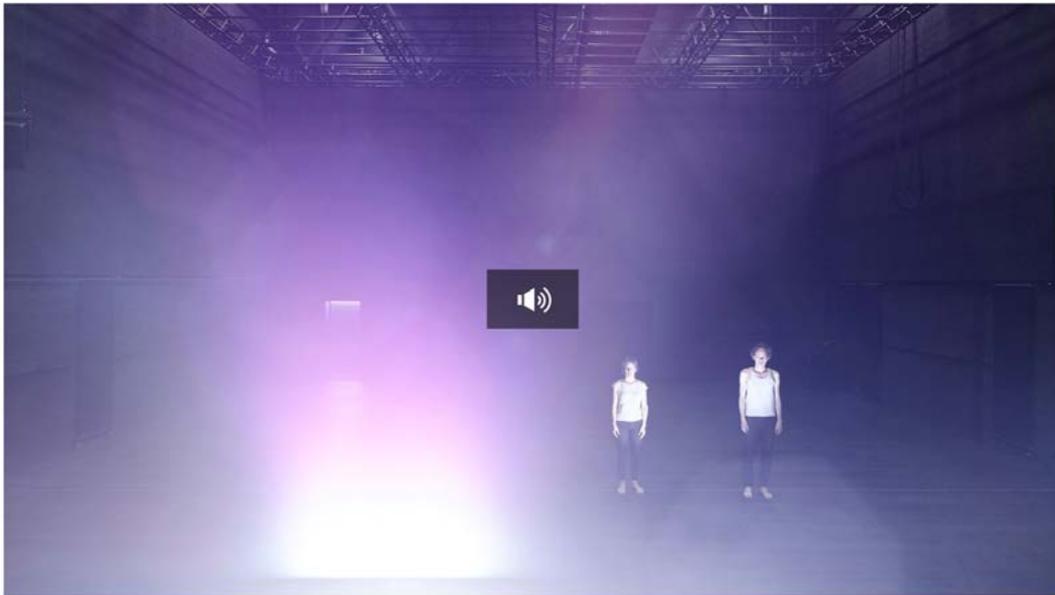
00:00 / 04:05

Image: Materium - genie.ch

écouter :

[https://www.rts.ch/play/radio/la-matinale/
audio/quand-le-theatre-sempare-de-
lecologie?id=10677043](https://www.rts.ch/play/radio/la-matinale/audio/quand-le-theatre-sempare-de-lecologie?id=10677043)

"Sans Effort", une formidable aventure humaine post-écriture à voir à Sion



Théâtre: A Sion, un très grand Petithéâtre Vertigo / 5 min. / le 19 septembre 2019

Le Petithéâtre de Sion accueille l'un des spectacles de théâtre romand le plus réjouissant de la saison. Avec "Sans Effort", Joël Maillard explore la mémoire humaine et la transmission orale comme unique support de création.

Imaginez. C'est une île déserte. Ses premiers habitants ont fui la civilisation, sabordé leurs bateaux et tout abandonné derrière eux. Il y a de l'utopie dans ce projet. Comme une réminiscence hippie. On se nourrit de plantes, on se mélange parmi et surtout on oublie tout: plus d'écriture, pas le moindre stylo, pas le moindre livre, aucun papier. C'est la grande fraternité ou sororité de la parlotte. Les années passent, les générations se suivent... comment ces insulaires vont-ils évoluer sans écriture?

écouter :

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10723545--sans-effort-une-formidable-aventure-humaine-post-écriture-a-voir-a-sion.html>

Interdiction d'écrire

Imaginez encore. C'est un spectacle de théâtre. Une création originale nommée "Sans Effort". Sans effort? Tu parles. Joël Maillard et sa complice Marie Ripoll se sont donnés de belles règles de travail. On les cite: "Interdiction d'écrire quoi que ce soit, y compris des notes de travail. Interdiction d'archiver leurs recherches sur quelque support que ce soit. Interdiction d'utiliser de la matière première enregistrée. Interdiction de lire et de se documenter par quelque moyen que ce soit, à l'exception de conversations qu'ils pourraient avoir avec des gens."



Joël Maillard et Marie Ripoll dans "Sans Effort" sur la scène du far° Nyon. [Arya Dil - far° Nyon 2019]

Sont-ils zinzins, Joël Maillard et Marie Ripoll? La réponse est oui. La méthode rappelle le mouvement littéraire Oulipo qui trouvait sa liberté dans la contrainte. Et en matière de liberté, "Sans Effort" est un manifeste réjouissant, drôle et délicieusement ironique. On a pu le découvrir au Festival FAR cet été. Désormais, il tourne.

La musique pour accompagner la transe

Les voici donc tous les deux sur un plateau à nous raconter cette aventure humaine post-écriture. Une saga entre Robinson Crusoe et la vie baba dans le Larzac dans les années 70. Tout ceci par le truchement de l'époux d'une sorte de medium décédée qui lui aurait transmis la vision future de cette société dédiée à la seule parole. On vous avait dit que c'est zinzin. Notez aussi que les habitants de l'île, à défaut de lire les notes, ne sont pas insensibles à la musique. Sauf qu'en l'absence de références au passé, leurs instruments sont pour le moins sommaires, destinés avant tout à accompagner leur transe après avoir consommé une certaine racine qui pousse sur l'île. On doit au musicien Louis Jucker l'invention de l'instrumentarium primitivo-futuriste.

Suspense, l'écriture va-t-elle jaillir à nouveau comme aux premiers temps? L'absence d'écriture sera-t-elle une libération ou un abrutissement? Et qui est véritablement Joël Maillard? Ne comptez pas sur moi pour vous l'écrire...

Thierry Sartoretti/mh

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO PLAY **RTS** SRF RSI RTR SWI

PLAY RTS Vidéo Radio  

1 2 3 M P Pop G&A J&Z

Accueil Émissions par date ▼ Émissions de A à Z ▼



Vertigo, 04.10.2019, 17h32

Spectacle: la "Vita Nova" de Romain Daroles

Un conférencier sur scène. Avec tous les tics du professeur en chaire. Petit à petit la passion l'emporte. Celle de Romain Daroles, malicieux locuteur, fan de belles lettres, d'opéra et bien sûr de théâtre. Le comédien se dévoile au micro de Thierry Sartoretti. Et sa "Vita Nova" se déguste à Genève, salle du Faubourg, ce vendredi 4. Puis à Sion, Petithéâtre les 5 et 6 octobre, Et enfin à Lausanne, Vidy, du 8 au 11 janvier 2020.

Image: Julien Gremaud - far Nyon/vidy.ch Afficher moins ^

écouter :

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/spectacle-la-vita-nova-de-romain-daroles?id=10723086>



Voir :

<https://www.arte.tv/fr/videos/094828-000-A/anthroprocene-art-tina-tarpgaard-maria-lucia-cruz-tracks/>

Capables de s'enterrer face à une usine agroalimentaire, la Danoise Tina Tarpgaard et la Portugaise Maria Lucia Cruz Correia, héritières de l'éco-féminisme, renouent avec la nature. Qu'elles dansent avec des milliers de vers de farine ou qu'elles s'enterrent face à une usine d'agro-alimentaire, les héritières de l'éco-féminisme renouent avec la nature. Alors que la planète étouffe sous le poids des activités humaines, la danoise Tina Tarpgaard et la portugaise Maria Lucia Cruz Correia proposent de mettre fin à notre approche anthropocentrique des organismes vivants, pour que l'environnement ne fasse plus qu'un avec l'Homme.

Web

Ivana Müller & Gaëlle Obiégly, Entre-deux

Propos recueillis par [Wilson Le Personnic](#). Publié le 18/11/2019



Jouant autour de la polysémie du verbe broder, Ivana Müller et Gaëlle Obiégly imaginent *ENTRE-DEUX*, un dispositif où s'entrelacent pratique artisanale et conversation ordinaire. Autour d'un tissu-parchemin, la chorégraphe et l'écrivaine joignent le geste à la parole et font apparaître progressivement un paysage mental où se cheminent de micro-conversations. Entre digressions et réflexions, les deux artistes brodent un fascinant canevas de pensées en mouvement. Entretien :

Comment est né votre désir de collaborer ensemble ?

Ivana Müller : Nous sommes amies depuis déjà longtemps et nous avons toujours eu des conversations que je trouvais inspirantes – et qui ressemblent quelque part à celles que nous pouvons entendre dans *ENTRE-DEUX*. Cependant ce n'est pas vraiment la forme de la conversation qui m'a poussée à réaliser ce projet mais plutôt le contenu même de nos réflexions ; ce que nous pourrions construire ensemble lors de ces échanges. Et puis, une autre raison qui nous a encouragées à créer cette pièce, avec Gaëlle, c'était tout simplement le désir de passer plus de temps avec elle...

Gaëlle Obiégly : Ce spectacle est en quelque sorte l'aboutissement de toutes nos années de conversations amicales. Des conversations intéressantes, nous en avons bien sûr, l'une comme l'autre, avec d'autres personnes, mais ce qui m'intéressait ici c'était la décision d'en faire quelque chose, de déplacer une matière qui est réelle dans un autre cadre que celui d'une expérience personnelle... Aller vers l'impersonnel en partant de choses particulières, c'est le mouvement même de mon travail. J'étais curieuse de voir comment on allait accorder nos propos et nos mouvements respectifs, comment on pouvait le faire apparaître.

***ENTRE-DEUX* est une conversation qui déploie une lente arborescence de la pensée, entre réflexions personnelles et philosophiques. Comment avez-vous eu l'idée d'organiser cette discussion autour de la pratique de la broderie ?**

IM : Je m'intéressais déjà depuis pas mal de temps aux différentes formes de pratiques méditatives qui pourraient être partagées pendant une performance. J'ai pensé que la broderie pouvait en être une. Je savais que Gaëlle brodait depuis de nombreuses années et je lui ai demandé si elle pouvait être intéressée de travailler sur une forme de performance avec moi, basée sur cette pratique ... Et puis j'aimais beaucoup ce double sens autour du verbe *broder* : à la fois travailler avec le fil et l'aiguille et inventer des histoires ensemble.

Comment est né votre désir de collaborer ensemble ?

Ivana Müller : Nous sommes amies depuis déjà longtemps et nous avons toujours eu des conversations que je trouvais inspirantes – et qui ressemblent quelque part à celles que nous pouvons entendre dans *ENTRE-DEUX*. Cependant ce n'est pas vraiment la forme de la conversation qui m'a poussée à réaliser ce projet mais plutôt le contenu même de nos réflexions ; ce que nous pourrions construire ensemble lors de ces échanges. Et puis, une autre raison qui nous a encouragées à créer cette pièce, avec Gaëlle, c'était tout simplement le désir de passer plus de temps avec elle...

Gaëlle Obiégly : Ce spectacle est en quelque sorte l'aboutissement de toutes nos années de conversations amicales. Des conversations intéressantes, nous en avons bien sûr, l'une comme l'autre, avec d'autres personnes, mais ce qui m'intéressait ici c'était la décision d'en faire quelque chose, de déplacer une matière qui est réelle dans un autre cadre que celui d'une expérience personnelle... Aller vers l'impersonnel en partant de choses particulières, c'est le mouvement même de mon travail. J'étais curieuse de voir comment on allait accorder nos propos et nos mouvements respectifs, comment on pouvait le faire apparaître.

***ENTRE-DEUX* est une conversation qui déploie une lente arborescence de la pensée, entre réflexions personnelles et philosophiques. Comment avez-vous eu l'idée d'organiser cette discussion autour de la pratique de la broderie ?**

IM : Je m'intéressais déjà depuis pas mal de temps aux différentes formes de pratiques méditatives qui pourraient être partagées pendant une performance. J'ai pensé que la broderie pouvait en être une. Je savais que Gaëlle brodait depuis de nombreuses années et je lui ai demandé si elle pouvait être intéressée de travailler sur une forme de performance avec moi, basée sur cette pratique ... Et puis j'aimais beaucoup ce double sens autour du verbe *broder* : à la fois travailler avec le fil et l'aiguille et inventer des histoires ensemble.

GO : La polysémie du mot broder nous a en effet permis d'amorcer une réflexion ensemble... Pour moi, la broderie est une activité solitaire, que je ne montre pas, comme l'écriture au cahier – par opposition à l'écriture à l'ordinateur. Et d'ailleurs c'est intéressant pour moi de mettre en perspective ces deux disciplines car j'ai appris ces deux pratiques en même temps lorsque j'étais en maternelle. Le geste de broder et le geste d'écrire se sont pratiquement confondus. J'aime aussi cette idée de méditation solitaire inhérente à cette pratique, sauf que là, nous avons été deux.

Comment avez-vous engagé ces conversations ?

IM : Nous avons simplement commencé par faire de la broderie ensemble, pour s'entraîner mais aussi pour voir comment cette pratique pouvait prendre forme physiquement, influencer notre manière de réfléchir ou créer un point de vue particulier sur ce que nous étions en train de faire. La broderie se pratique habituellement horizontalement et ce dispositif physique favorise, pour moi, une nouvelle condition d'écoute et une manière de parler spécifique. Nos conversations se sont étalées sur plus d'un an. Des idées ou des sujets revenaient régulièrement pendant ces conversations et ils ont progressivement trouvé leur place dans l'écriture du spectacle...

GO : J'ai le sentiment que le texte porte d'ailleurs en lui cette réalité. Cette pensée générée par un travail manuel a fait surgir une certaine matière textuelle, une texture, une forme de conversation qu'on a lorsqu'on fait quelque chose avec ses mains. C'est un texte qui intègre en lui-même une forme de chorégraphie, qui engage une qualité particulière. On parle de choses qui sont parfois amenées par des anecdotes, des surgissements, ce qui vient à l'esprit. Elles font écho à nos propres expériences personnelles et se développent dans des conversations. Et je pense que cette forme discursive invite le spectateur à une circulation mentale guidée par notre présence.

On vous connaît habituellement hors des plateaux... Or, avec cette création, on retrouve deux amies sur un plateau, qui écoutent leurs propres conversations enregistrées. Est-ce que ces « matières réelles » dont vous parliez au début n'engagent pas une grille de lecture qui trouble la fiction du dispositif ?

GO : Cette question de « qui parle » se pose toujours aux auteur·rice·s : qui est-ce qui parle, qui est-ce qui dit « je » ? Nous sommes à la fois autrices, interprètes, personnages... Ces différentes couches réunies dans ces mêmes présences au plateau sont pour moi très intéressantes. La question du sujet est toute subjective, ce qui fait ici – je crois – aussi la tension de notre duo...

IM : Je crois que le fait que ce soit une conversation enregistrée, que ma voix ne sorte pas de moi à ce moment-là, me détache de ce que je peux représenter sur scène : je n'incarne pas un personnage, je fais juste de la broderie et j'écoute cette conversation de la même manière que le public l'écoute. Pendant que nous brodons, je suis réellement en train de repenser aux choses dont on parle...

Gaëlle, votre pratique d'écriture est – je suppose – généralement solitaire. Comment ce travail à 4 mains a-t-il déplacé votre rapport à la création ?

GO : Personnellement je ne vois pas cette pièce comme un pas de côté dans ma pratique car j'ai retrouvé dans le processus de travail avec Ivana ce que je traverse lorsque je travaille : une forme de digression de la pensée. Nos réflexions se sont réellement développées de manière très naturelle dans un mélange sophistiqué de divagations... Pour moi, parler est une action sophistiquée, une conversation suppose une alternance de retrait, de saillies, d'écoute... Parler avec quelqu'un engage énormément : aussi bien de la part de la personne qui écoute que de la personne qui parle. Et puis, je peux dire aussi que c'est ma tâche d'écrivaine que de mettre le langage au travail.

Ivana, dans la continuité de votre précédente pièce *Conversations déplacées*, *ENTRE-DEUX* explore à nouveau la notion de temps qui passe. Dans un précédent entretien vous me disiez « À présent, il nous faut nous calmer. L'une des façons d'y parvenir est de prendre du temps et de réfléchir... » Comment cette perception de la temporalité se cristallise-t-elle dans *ENTRE-DEUX* ?

IM : L'acte de broder, dans son essence, est lent. Faire apparaître une image demande du temps, de la patience et de l'application... pour nous comme pour le-la spectateur-riche. Je crois que cette lenteur crée un espace d'écoute et d'imaginaire, une forme d'approfondissement perceptif qu'on a peut-être perdu avec la technologie. Je crois que la forme du spectacle a cette possibilité de créer cet espace d'écoute... contrairement aux vidéos Youtube sur lesquelles on peut mettre pause, avancer, revenir en arrière, ou encore les expositions où l'on peut prendre le temps que l'on veut pour la visiter, en ignorant une œuvre, ou en décidant de rester devant une autre... Avec le théâtre, on s'engage dans une autre forme de temporalité, dans un autre contrat de partage.

GO : Pour ma part, mon rapport au temps est différent de celui d'Ivana, et je crois que c'est lié à ma pratique d'écriture. Écrire un livre résulte d'une quantité de temps impossible à prévoir ou évaluer. Puis lorsque le texte est publié, qu'il est tangible, sa durée de lecture n'est pas quantifiable. Même si Air France propose des livres selon la durée du vol, chaque lecteur-riche aborde le texte selon sa propre disponibilité, sa vitesse de lecture... Contrairement au spectacle vivant, le temps de la lecture, lui, peut se dilater à l'infini...

Vu au far° festival des arts vivants Nyon. Concept, texte, chorégraphie, interprétation Ivana Müller et Gaëlle Obiégly. Son et décor Nils De Coster. Lumières Fanny Lacour. Photo © Ivana Müller.